

entrées **libres**

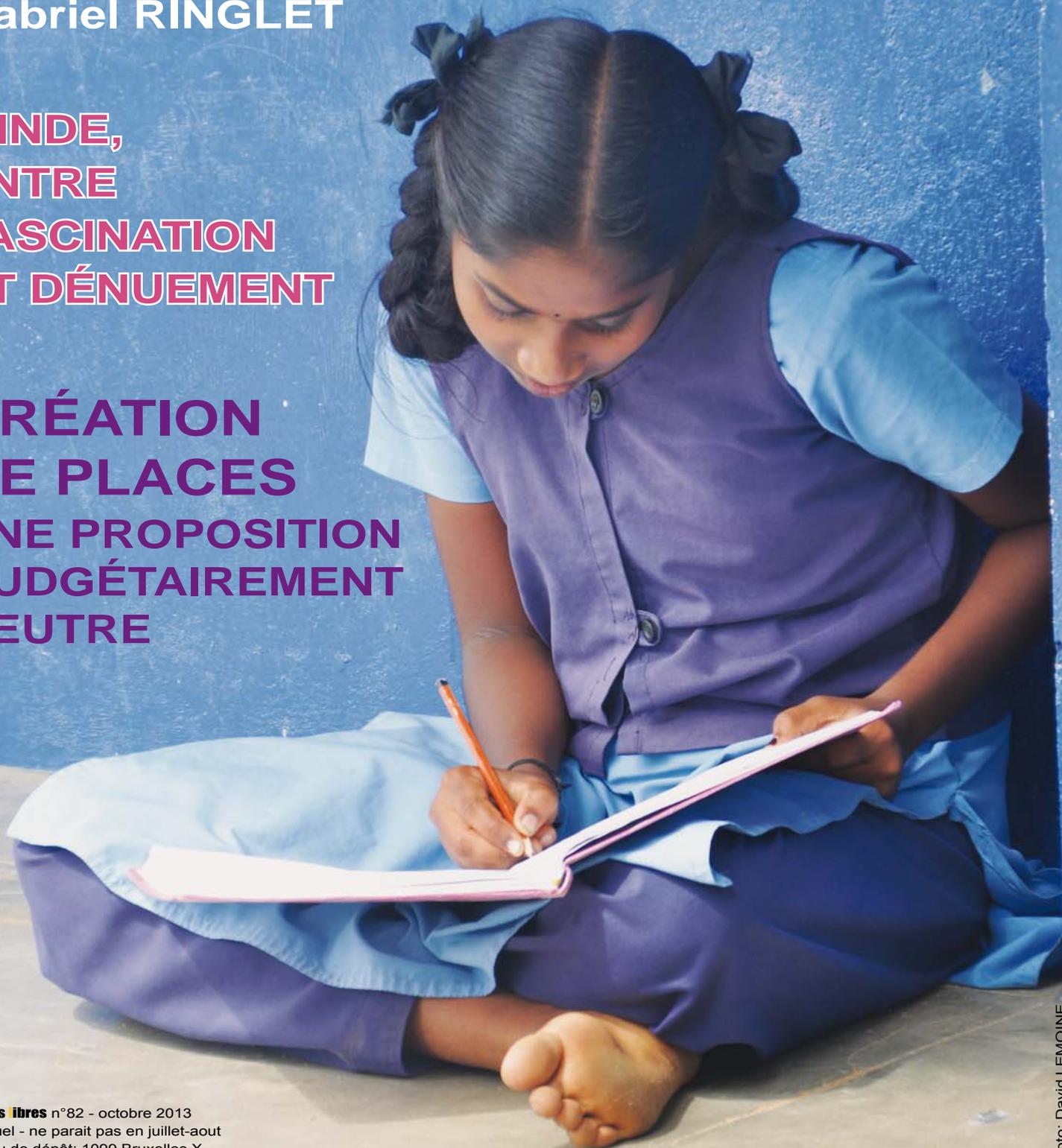
Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°82 / octobre 2013

RENCONTRE

Gabriel RINGLET

**L'INDE,
ENTRE
FASCINATION
ET DÉNUEMENT**

**CRÉATION
DE PLACES
UNE PROPOSITION
BUDGÉTAIREMENT
NEUTRE**



édito

3 Bienvenue, Monseigneur DELVILLE !



des soucis et des hommes

4 Chantiers 2013-2014

6 Création de places : une proposition budgétairement neutre

zoom

7 Une rentrée interactive au SeDEF de Liège

entrez, c'est ouvert !

8 À trois pour un préau !

9 Vivre la démocratie à l'école

l'exposé du moi(s)

10 Gabriel RINGLET
Et si on enseignait l'effacement
de Dieu à l'école ?



université d'été

12 Stimuler l'imaginaire

13 Science et culture :
quand la curiosité fait rêver !

14 Approches du Projet culturel de l'école

écoles du monde

16 L'Inde, entre fascination
et dénuement



avis de recherche

18 Système dual et accès à l'emploi
des jeunes

retroviseur

20 Le charme du plaisir intellectuel,
c'est qu'il est solide

entrées livres

21 Un libraire, un livre ■ Concours
L'étoile de Nativitas ■ Guide des Hautes Écoles
Une vie de chien

service compris

22 Commémorations 14-18 : avis aux amateurs !
À vos caméras, téléphones ou appareils numériques...
Anniversaire
Pastorale scolaire : deuxième !
Envoyés pour servir

hume(o)ur

24 L'humeur de... Roseline LEJEUNE
Le CLOU de l'actualité



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Octobre 2013 ■ N°82 ■ 9^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'Enseignement catholique en
Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef
et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

- Joëlle BERTIN
- Anne COLLET
- André COUDYZER
- Jean-Pierre DEGIVES
- Vinciane DE KEYSER
- Benoit DE WAELE
- Hélène GENEVOIS
- Brigitte GERARD
- Thierry HULHOVEN
- Anne LEBLANC
- Patrick LENAERTS
- Marie-Noëlle LOVENFOSSE
- Bruno MATHELART
- Luc MICHIELS
- Françoise MIN-BOL
- Guy SELDERSLAGH
- Marie TAYMANS

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

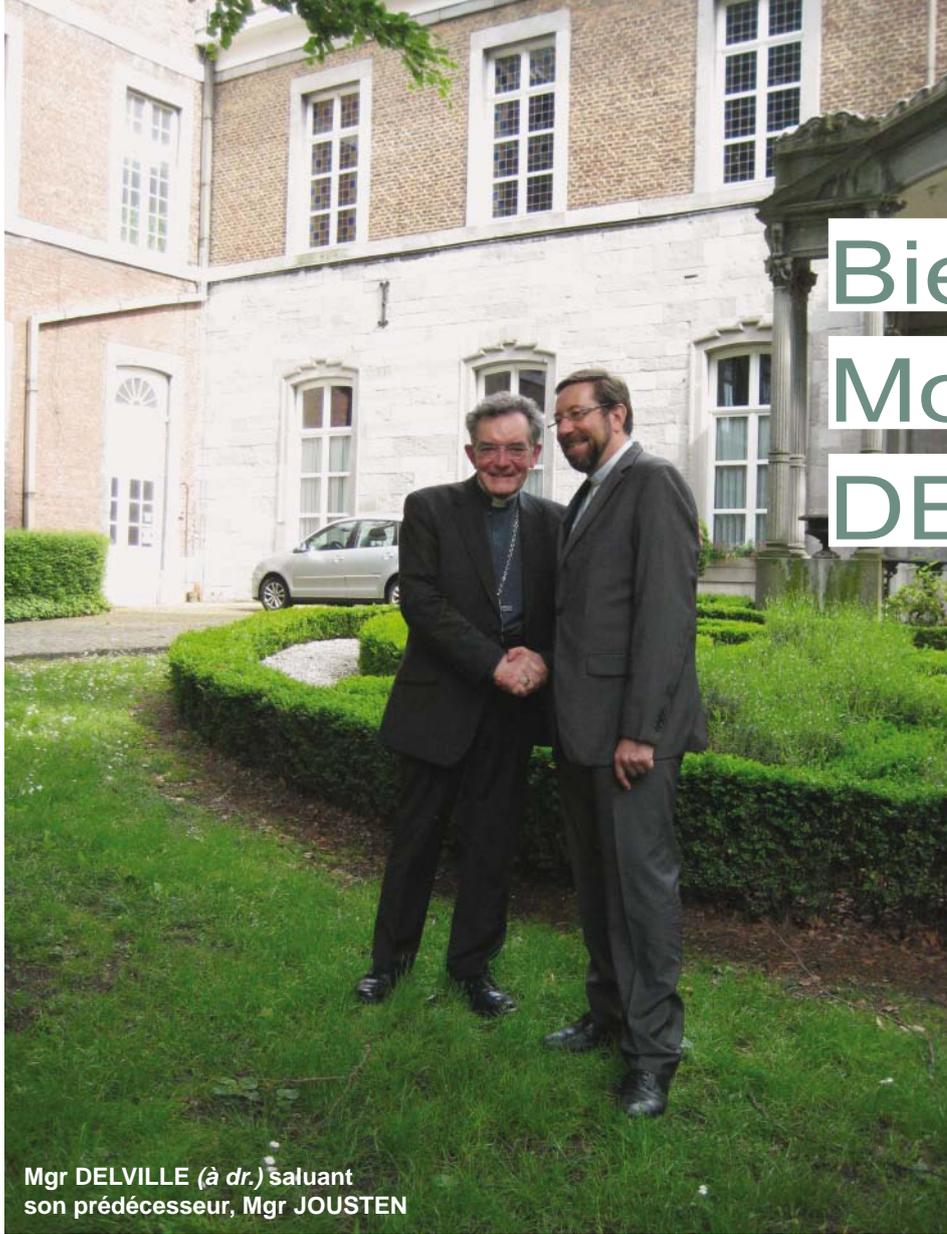
Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

Textes conformes aux recomman-
dations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur
papier FSC.





Mgr DELVILLE (à dr.) saluant son prédécesseur, Mgr JOUSTEN

Photo: Évêché de Liège

Bienvenue, Monseigneur DELVILLE !

En juillet dernier, Jean-Pierre DELVILLE a été ordonné 92^e Évêque du diocèse de Liège. Le SeGEC se réjouit que la conférence épiscopale l'ait aussi désigné Évêque référendaire pour l'enseignement, Jean-Pierre DELVILLE ayant lui-même évolué dans ce monde. Depuis vingt ans, en effet, il était en charge, à la Faculté de Théologie de l'UCL, de cours d'histoire de l'exégèse, d'histoire du christianisme en Belgique, d'histoire du dialogue interreligieux et d'histoire du christianisme social. Il était également, à l'UCL, directeur de la *Revue d'histoire ecclésiastique* et président de l'Institut de recherche Religions, spiritualités, cultures, sociétés, qu'il a contribué à fonder.

De l'avis de ceux qui le connaissent, Jean-Pierre DELVILLE est un homme proche des gens, accueillant, ouvert. C'est aussi un polyglotte (il parle néerlandais, italien, anglais et allemand) et un organiste chevronné (il a fait le Conservatoire à Liège) ! Depuis 1978, il fait partie de la Communauté Sant'Egidio à Liège et à Louvain-la-Neuve, une communauté qui s'engage dans l'amitié et la solidarité avec les plus pauvres.

La mobilisation en faveur des plus démunis tenait beaucoup à cœur également au prédécesseur de Jean-Pierre DELVILLE, Monseigneur Aloys JOUSTEN. Lors d'un colloque¹ en son honneur organisé conjointement par Caritas, le Conseil interdiocésain des laïcs et le SeGEC, nous avons pu adresser nos très sincères remerciements à Monseigneur JOUSTEN pour l'engagement et l'attention qui furent les siens en tant qu'Évêque référendaire de l'enseignement. Son souci d'encourager, de dialoguer et de soutenir fut constant. Ce colloque a été l'occasion d'évoquer le lien symbolique positif que l'enseignement catholique entend construire avec l'Église ; l'occasion de réfléchir à ce qui nous relie, nous qui sommes engagés dans différents secteurs de la vie sociale, mais qui nous référons aux mêmes intuitions fondatrices. ■

1. Lire aussi, en p. 23, notre article « Envoyés pour servir ».

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
11 OCTOBRE 2013



Chantiers 2013-2014

Quels sont les principaux dossiers à suivre cette année ? Petit tour d'horizon avec les Secrétaires généraux des Fédérations de l'Enseignement fondamental, secondaire, supérieur, de promotion sociale et des Centres PMS libres.

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL GODEFROID CARTUYVELS

- le programme de maths est dans les écoles depuis le 1^{er} septembre. Celui de français devrait y être en avril prochain, pour une application dès septembre 2014. Suivront les programmes d'éveil, histoire, géographie, sciences, éducation aux médias, éveil artistique, éducation physique, langues modernes ;

- le travail continue pour les épreuves interdiocésaines en 2^e et 4^e ;

- reconfiguration du site « La salle des profs », réalimenté par un nombre significatif de situations d'apprentissages en lien avec les nouveaux programmes et les épreuves interdiocésaines. Ce travail sera réalisé par le Service de productions pédagogiques, avec la contribution des conseillers pédagogiques et des formateurs FOCEF ;

- investissements dans les groupes de travail de l'Administration (constitution des épreuves d'évaluation externes non certificatives de 3P et 5P en maths, Certificat d'Étude de Base) ;

- conseillers pédagogiques : l'accent est mis sur une meilleure articulation du travail des CP, des formateurs, des gestionnaires et du Service de productions pédagogiques, même si les CP sont toujours surtout centrés sur l'accompagnement des équipes ;

- formation : priorité importante sur la formation résidentielle des directions et l'organisation de formations pour tous nos instituteurs (centrées sur les apprentissages de base à l'aide du nouveau programme) ;

- le Service juridico-administratif est de plus en plus sollicité par les enseignants, alors que ce sont les organisations syndicales ou l'Administration qui doivent normalement leur venir en aide. Cela pose question.

Un chantier important de ce service, concernant Bruxelles mais susceptible d'intéresser les autres diocèses, c'est la poursuite de la mise en place d'un dispositif de gestion des doublons. Établi avec l'aide d'Infodidac, il permet de détecter, au moment de l'inscription d'un élève en 1^{re} accueil, 1^{re} maternelle ou 1^{re} primaire, s'il est déjà inscrit ailleurs dans le réseau. Les conclusions tirées lors d'une première réunion avec les représentants des cinq entités de Bruxelles ont été très positives. On verra dans quelle mesure étendre cela à d'autres années. ■ **MNL**

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ÉRIC DAUBIE

- la FESeC lance son nouveau plan d'action prioritaire pour 2013-2016, qui s'articule autour d'une idée forte : viser la réussite de tous les jeunes, tant dans la dimension scolaire que dans la dimension citoyenne et personnelle¹. Une importance particulière est accordée aussi à la révolution du numérique, qui nécessite de développer de la formation et de l'accompagnement pour les enseignants, afin de mettre ces nouvelles ressources au service des apprentissages ;

- la FESeC doit s'atteler à l'analyse des évaluations externes en français et maths, passées en juin dernier par tous les élèves de la fin du 1^{er} degré. Pourquoi, par exemple, la réussite en maths est-elle sensiblement plus faible qu'au CEB ? Un chantier est à mener sur les difficultés rencontrées par les élèves et les enseignants au niveau de la jonction fondamental-secondaire ;

- pour septembre 2015, nous devons rédiger de nouveaux programmes relatifs à la formation générale dans le qualifiant. Le volume horaire des

cours généraux, notamment dans l'enseignement professionnel, sera sensiblement plus important. Il faudra donc prévoir des formations et des outils pour que les équipes de profs puissent relever ce défi ;

- la FESeC réfléchit à la façon d'augmenter le nombre de places. À Bruxelles, une grande partie de nos écoles sont complètes, et de nombreux parents souhaitent y trouver des places. Il s'agit, dès lors, de mener des actions sur le plan politique pour pouvoir dégager des moyens financiers, mais également de rassembler les compétences et les énergies au niveau des PO pour construire des projets de nouvelles écoles ;

- un autre chantier important concerne le Service francophone des métiers et des qualifications (SFMQ), qui écrit de nouveaux profils de formation. Les écoles qui organisent les métiers de l'automobile, la coiffure et l'esthétique ont déjà pu mettre ces métiers en œuvre dès le mois de septembre, dans le cadre de la Certification par unités, qui modifie de façon significative l'organisation des apprentissages et de l'évaluation. Au niveau de l'enseignement professionnel spécialisé forme 3, l'objectif est d'écrire les profils de métiers accessibles à ces élèves, mais aussi de pouvoir valider, au sein d'autres profils de formation, un certain nombre d'unités qui débouchent sur un emploi. ■ **BG**

1. Voir le prospectus présentant le plan d'action : <http://admin.segec.be/documents/7029.pdf>

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ANDRÉ COUDYZER

- cette année est très importante, en raison du vote du décret « Paysage de l'enseignement supérieur et organisation académique des études ». Il s'agit de s'inscrire dans sa mise en



place et d'être attentif au maintien de nos spécificités, de notre autonomie et de la liberté académique. D'une part, la Fédération doit s'assurer que les institutions soient correctement représentées dans chacune des nouvelles structures, que ce soit en tant qu'établissement ou en tant que fédération représentant ces établissements. D'autre part, la mise en œuvre du volet organisationnel des études oblige à redéfinir les formations selon une approche-programme, c'est-à-dire en compétences, en acquis d'apprentissage. Un travail conséquent est attendu dans les institutions, afin de définir un profil de formation sur base d'un ensemble d'unités d'enseignement qui sont la nouvelle référence pour l'organisation des activités d'apprentissage. Ce travail est déjà entamé. La réflexion sur les compétences dans nos institutions, voire en partie en inter-réseaux, est déjà lancée depuis quelques années. Mais envisager que tout soit en ordre pour septembre 2014, comme l'exigerait le décret, cela semble intenable !

- les bouleversements que connaissent nos institutions avec, entre autres, la mise en place du nouveau paysage, et donc des pôles, s'ajoutent aux fusions opérées ces dernières années. Ils conduisent à de gros changements en matière de gouvernance. Des fonctions nouvelles s'imposent (postes à responsabilité transversale), les organigrammes sont à adapter... La FédESuC fait le maximum, via des formations continues qu'elle organise elle-même, pour aider ces institutions à vivre ces changements et leur permettre d'être les plus efficaces possible ;

- formation initiale des enseignants : il faut continuer à être attentif et participera à toutes les réunions de travail avec le Cabinet et les quatre types d'opérateurs d'enseignement supérieur.

Plus rien ne devrait toutefois être décidé à ce sujet au cours de la législature. ■ **BG**

ENSEIGNEMENT DE PROMOTION SOCIALE

STÉPHANE HEUGENS

- le « fil rouge » de notre réflexion dans les établissements reste l'augmentation du taux de diplomation dans l'enseignement de promotion sociale. La rentrée académique du 11 octobre dernier, à Bruxelles, était centrée sur ce thème. Les établissements planchent sur la manière d'aider les étudiants à présenter leur travail de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme souhaité. Ils ont été invités à un séminaire consacré à cette thématique, sous forme d'ateliers et d'échanges de bonnes pratiques. Ces démarches s'inscrivent dans l'idée que le « plus » de l'enseignement pour adultes, c'est la certification, et pas seulement la formation professionnelle ;

- intégration de l'enseignement de Promotion sociale supérieur dans le nouveau paysage de l'enseignement supérieur. Ce chantier très important implique de retrouver certaines lignes de conduite en matière de concertation inter-réseaux. Les contacts avec les universités, les Hautes Écoles et le supérieur artistique sont très positifs, mais il va falloir être très attentif à une dynamique d'intégration et au fait que l'offre de formation ne passera plus par les instances actuelles. Elle devra faire son chemin à l'intérieur des pôles et de l'ARES. Une réflexion est à mener à ce propos. Pour ce qui concerne le secondaire, l'enjeu est d'intégrer les profils métiers du SFMQ et de travailler la Certification par Unité (CPU), de façon à ce que les personnes qui quitteraient le secondaire sans avoir leur diplôme

puissent continuer leur formation en promotion sociale et obtenir leur certificat de qualification ;

- dernier chantier, en cours depuis un certain temps, c'est la facilitation de passerelles entre la formation professionnelle et l'enseignement pour adultes, avec un solide coup de pouce du projet « 2013, année des compétences », dans lequel nous sommes impliqués. Là aussi, les contacts avec les organismes de formation professionnelle et d'orientation vont dans le bon sens, ce qui devrait faciliter les passerelles entre opérateurs. ■ **MNL**

CENTRES PMS

SOPHIE DE KUYSSCHE

- la FCPL va continuer à remplir ses missions et à rendre les services habituels aux Centres PMS, principalement en matière juridique et en termes d'animation et de formation (formation continuée des agents et formation initiale des directeurs des Centres). Elle poursuivra aussi sa mission de représentation des Centres auprès des autorités publiques et politiques ;

- à l'approche des élections, nous serons attentifs, lors de nos contacts, à mettre en avant plusieurs revendications, explicitées dans le Mémoire du SeGEC. Parmi celles-ci, on peut citer le souhait de changer le calcul de comptabilisation des emplois dans les Centres PMS. Pour l'instant, ce calcul est fait selon des tranches d'élèves. Pour ouvrir un centre et avoir 6 emplois, le centre doit desservir 3000 élèves. Pour prétendre à un emploi supplémentaire, il faut atteindre 1850 élèves en plus. On voit bien là la disproportion ! La FCPL demande un calcul en nombre d'heures/PMS, à l'instar de ce qui se fait dans l'enseignement. Au lieu de

pouvoir prétendre à un emploi à temps plein par tranche de 1850 élèves, on pourrait prétendre à des heures supplémentaires en fonction du nombre d'élèves, mais aussi de leurs caractéristiques et de leur place dans le cursus scolaire. Un élève de 3^e maternelle, de 1^{re} et de 6^e primaires, ou du 1^{er} degré du secondaire, par exemple, demande plus de travail de la part du

Centre PMS, car il se trouve à l'un des moments-charnières de la scolarité. Actuellement, ces caractéristiques ne sont pas prises en compte dans le calcul des emplois ;

■ réflexion aussi sur l'actualisation du modèle d'organisation de la FCPL (des groupes de travail et des commissions thématiques en lien avec

le métier et l'action des Centres réunissent des agents PMS, des directeurs et des PO, avec un double intérêt : un partage d'expérience enrichissant pour le fonctionnement de chaque Centre, et pour la FCPL, la possibilité d'entendre les besoins et les aspirations des Centres, et donc de mener une action en adéquation avec ceux-ci). ■ **MNL**

CRÉATION DE PLACES

Une proposition budgétairement neutre

Devant l'urgence de création de nouvelles places dans les écoles, en particulier à Bruxelles, la cheffe de groupe cdH au Parlement de la Communauté française Julie de GROOTE a élaboré une proposition de décret visant à élargir les conditions d'accès au Programme prioritaire des travaux. Sa proposition permettrait la création de 2500 nouvelles places chaque année. entrées libres l'a rencontrée.

Votre message : c'est maintenant qu'il faut créer des places, après ce sera trop tard...

Julie de GROOTE : L'urgence absolue, c'est de faire face au choc démographique. Créer des places, c'est donner une table et une chaise à un élève, mais c'est surtout lui construire un avenir ! Et il faut répondre à cette demande maintenant ! À Bruxelles, on doit créer, entre 2010 et 2020, 42 500 places : 9000 dans le maternel, 21 000 dans le primaire, et 12 500 dans le secondaire. Sur ce volume total, on en a à peu près déjà créé – ou programmé – 20 000, et donc il en reste encore 20 000 à créer d'ici 2020 ! Et si l'on prend la dernière étude du SeGEC¹, entre 2020 et 2030, il faudra encore créer 20 800 places supplémentaires...

Votre proposition est neutre, budgétairement...

JdG : Absolument. Aujourd'hui, on a un Programme prioritaire des travaux (PPT) où les créations de places ne sont pas reconnues comme des travaux

prioritaires. Pour le dire très simplement, si une école a un grenier qu'elle voudrait rénover pour y créer des places, elle ne peut pas faire appel à ce programme. Nous proposons donc que, dans des zones sous tension démographique², il y ait la faculté – je souligne, la faculté – de créer des places.

Et ce n'est qu'une partie de l'enveloppe du PPT qui serait utilisée à cet effet...

JdG : Nous avons voulu « immuniser » 19 millions EUR sur les 36 millions disponibles au PPT pour la rénovation. 17 millions pourront donc être affectés annuellement à la création de places.

Le PPT a pour avantage de mieux financer les projets...

JdG : Oui. Aujourd'hui, le libre n'a qu'une capacité d'endettement via le Fonds de garantie, là où les autres réseaux reçoivent du cash pour construire des places. On sait tous que quand on s'endette trop, on arrive au surendettement. Pour cela, toujours

dans le cadre budgétaire existant, nous proposons une réorientation plus importante des montants PPP (Partenariat public-privé) vers le Programme prioritaire des travaux. Concrètement, quand on a abandonné l'idée de partenariat public-privé, on a affecté cette somme à concurrence de 30% dans les travaux prioritaires et à concurrence de 70% dans le Fonds de garantie. Aujourd'hui, le Fonds de garantie montre ses limites : il n'offre qu'une capacité d'endettement, et il ne répond pas nécessairement aux besoins les plus urgents. Du coup, nous proposons de revoir la répartition et de la porter à 50%-50%. Ce glissement permet à nouveau de créer plusieurs centaines de places. En tout, on pourrait ainsi créer 2500 places par an... Ce serait une contribution significative ! ■

INTERVIEW CONRAD VAN DE WERVE

1. Lire **entrées libres** n°80, juin 2013, pp. 4-5 : « Populations scolaires : évolutions à l'horizon 2030 ».

2. Actuellement: Bruxelles, Liège, Neufchâteau, Waremme et Bastogne.



Photo: Conrad van de WERVE

Une rentrée interactive au SeDEF de Liège



JEAN-FRANÇOIS DELSARTE

Le 17 septembre dernier, aux environs de 19h, la rue des Wallons à Liège était le cadre d'un mouvement de foule quelque peu inhabituel convergeant vers l'église Saint-François de Sales. Point de grand-messe à cette heure tardive, mais un rendez-vous qu'ils étaient nombreux à ne pas vouloir rater : la rentrée académique des équipes éducatives des écoles fondamentales du diocèse de Liège.

Plus de 350 instituteurs(-trices), issus de 56 écoles, avaient fait le déplacement. Au programme de la soirée : une présentation du Service diocésain de l'Enseignement fondamental et de l'équipe d'animation par **Jean-François DELSARTE**, le tout nouveau directeur du SeDEF, et une conférence interactive animée par **Étienne DENOËL**¹. « *L'école peut réussir, l'école doit réussir... Et moi dans tout ça ?* », tel était le titre proposé par l'orateur, qui n'a pas manqué d'insister sur l'intérêt, pour toute personne concernée par l'enseignement, de savoir comment ça fonctionne ailleurs et de cibler les bonnes pratiques dont on pourrait s'inspirer. Le taux de réussite de nos jeunes aux tests PISA servant tout de même, par exemple, à avoir une petite idée, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'efficacité de notre système scolaire.

« *C'est l'un des critères pris en compte quand des investisseurs étrangers s'intéressent à une éventuelle installation chez nous* », explique E. DENOËL. Quant à l'interactivité de la conférence, elle était assurée par la possibilité, pour l'ensemble des participants, de se prononcer immédiatement sur les affirmations proposées, grâce à un boîtier électronique mis gracieusement à leur disposition.

NOMBREUX ENSEIGNEMENTS

E. DENOËL a brossé un rapide tableau des facteurs-clés du succès des

systèmes scolaires les plus performants et des bonnes pratiques qu'ils mettent en œuvre. Qu'en est-il de ces bonnes pratiques, chez nous ? Les enseignants sont-ils prêts à les adopter ? À quel prix et comment ? Voilà quelques-unes des questions soumises à l'appréciation du public.

Et les réponses ne manquent pas d'apporter leur lot d'enseignements. On apprend ainsi que 65% des personnes présentes pensent que leurs collègues directs sont de grande qualité et que 76% d'entre elles sont prêtes à encourager un jeune, compétent et motivé, à devenir enseignant. 66% des enseignants sont d'accord pour que la direction soit présente en classe pour observer et suggérer une amélioration des pratiques pédagogiques, dans un climat bienveillant, et 77% pour que des collègues y soient présents, pour les mêmes raisons. Et 93% sont convaincus de l'importance d'instaurer un travail en équipe. Ça, c'est pour les bonnes nouvelles.

À l'inverse, quelque 85% des instituteurs(-trices) présent(e)s constatent que rien n'est fait, ni même envisagé pour instaurer un système de tutorat des nouveaux enseignants. Ils estiment également que la direction consacre trop peu de temps (soit moins de 20%) à l'amélioration des pratiques pédagogiques, et ils souhaitent un renforcement de l'accompagnement assuré par le service des conseillers pédagogiques.

Les évaluations et les feedbacks de l'Inspection doivent également être des

leviers pour améliorer leur action. Ce qui amène Jean-François DELSARTE à conclure : « *Nous disposons désormais de nombreuses pistes et d'un bel outil de pilotage pour l'amélioration de la qualité de nos services diocésains.* » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Directeur au sein du bureau McKinsey de Bruxelles, cabinet de conseil en management qui aide les grandes entreprises et des organismes publics à améliorer leurs performances. Voir aussi le dossier d'**entrées libres** n°75, janvier 2013.



ÉTIENNE DENOËL

Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

Une collaboration entre une école fondamentale, une Faculté universitaire et un établissement d'enseignement secondaire technique et professionnel ? Le nouveau préau de l'école fondamentale Saint-Vincent d'Alleur¹ valait bien ça !

« Nos élèves sont de plus en plus nombreux, et il n'y avait toujours rien dans la cour pour les abriter en cas d'intempéries, explique **Maryse LEROY**, membre du PO. Construire un préau s'imposait, et cette belle idée d'une collaboration entre plusieurs établissements est venue d'Henri CHAUMONT, architecte et professeur à l'ULg, qui a tout d'abord proposé un partenariat avec sa Faculté d'architecture. » Il s'agissait de permettre à des étudiants de 1^{re} et 2^e années de master d'avoir une expérience pratique dans le cadre d'un cours à option, l'atelier « Espace, structures et expérimentations ».

Le succès a été immédiat auprès des jeunes, et le projet a été lancé voici déjà deux ans. « Dans un premier temps, les étudiants se sont regroupés par deux ou trois et ont réalisé des propositions de maquettes, non sans avoir consulté au préalable les élèves et enseignants de l'école Saint-Vincent, raconte M. LEROY. Ensuite, les enseignants, l'association de parents, le PO et la direction ont choisi leur maquette préférée. »

Ce préau sera coloré, en forme d'immense parapluie, et il s'intégrera bien à l'ensemble du bâtiment de l'école. « Cette construction sortira un peu de l'ordinaire, s'enthousiasme M. LEROY. La vingtaine d'étudiants de l'ULg se sont d'ailleurs facilement ralliés au choix de l'école, et se sont concentrés sur l'étude et la réalisation de ce projet. »

Il a ensuite fallu trouver ceux qui donneraient vie à ce préau : un troisième établissement est ainsi entré en scène, l'Institut Saint-Laurent de Liège, via les sections Bois et Métaux. Et depuis le mois de mars dernier, les élèves de cette école ont bien avancé et terminé la charpente. Ils ont, en effet, réalisé les structures qui soutiendront la toiture en bois, avec des éléments de ferronnerie. Les futurs architectes supervisent, quant à eux, le chantier et donnent un coup de main pour la réalisation pratique.

« Les élèves de Saint-Laurent vont encore intervenir au niveau de la maçonnerie, pour la partie sous le préau. »



Photo: ULg-Faculté d'architecture

À TROIS POUR UN PRÉAU !

Cela avance bien maintenant, mais l'une des grosses difficultés de ce dossier en a, malgré tout, été la lenteur, observe M. LEROY. Comme ce sont des étudiants qui s'en chargent, il faut tenir compte des vacances, des périodes d'examens... Le chantier a redémarré fin septembre, et les jeunes viennent travailler dans la cour tous les vendredis. On espère, cette fois, que la couverture du préau sera installée d'ici la fin de l'année 2013 ! »

Autre difficulté : le financement du projet. Si la collaboration entre écoles se passe parfaitement bien, le budget a, quant à lui, subi quelques dépassements. « C'est, en fait, un peu plus cher que prévu, constate M. LEROY. Comme il s'agit d'un partenariat un peu particulier, nous avons dû prendre une assurance chantier et une couverture décennale, d'habitude prises en charge par les entrepreneurs. Les étudiants ne sont, bien sûr, pas rémunérés, mais Saint-Vincent verse à l'Institut Saint-Laurent un pourcentage pour l'utilisation des machines, et il y a naturellement l'achat de matières premières. Heureusement, l'association des parents participe également aux frais. »

Cela n'enlève rien à l'intérêt d'une telle collaboration entre écoles de niveaux d'enseignement différents. « Ce projet est valorisant pour tous les jeunes, se réjouit M. LEROY. Et nos petits élèves de maternelle et de primaire ont été fascinés en assistant à l'animation dans la cour, lorsque la grue est venue creuser les fondations ! Mon seul regret : que ce type de partenariat ne soit pas davantage valorisé à l'échelon supérieur, au niveau de la Communauté française notamment. Cela mériterait de faire l'objet d'incitants administratifs et financiers. » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.stvincent-stgeorges.be/stvincent/

VIVRE LA DÉMOCRATIE À L'ÉCOLE

Comment les jeunes de 12 ans conçoivent-ils la démocratie ? Comment peuvent-ils la vivre concrètement ? Pour conscientiser les élèves de 1^{re} année à l'importance du processus démocratique, les enseignants du Bischöfliche Schule und Technisches Institut de Saint-Vith¹ ont organisé, en octobre 2012, une « Semaine de la démocratie », à l'occasion des élections communales.

« La démocratie semble un peu malade aujourd'hui, constate **Dorothea PETERS**, professeur de latin et de religion. Les citoyens ne reconnaissent plus toujours sa valeur. Il est, dès lors, extrêmement important d'en parler à l'école, de montrer aux élèves que la démocratie pourrait se porter mieux si les citoyens s'engageaient davantage. »

C'est dans cette optique que cette école germanophone a mis sur pied un projet ayant pour point de départ le programme d'histoire et la démocratie dans la Grèce antique. « On pouvait ainsi faire le lien avec nos élections communales, raconte D. PETERS. Et pas uniquement en histoire, mais aussi dans la plupart des autres matières. »

Les enseignants ont collaboré, trouvé des sujets variés et diverses manières de les aborder. Les différentes activités ont été regroupées au cours de la semaine suivant les élections, sauf en français, où l'on a préalablement présenté la commune, parlé de sa situation politique...

« Au cours de cette semaine, la démocratie a été décorquée de diverses manières, explique le professeur. En maths, les élèves ont réalisé des graphiques avec les résultats des élections, qu'ils ont ensuite analysés. En allemand, on a misé sur l'expression orale : des discussions ont été organisées autour du rôle de délégué de

classe. En histoire, l'enseignante a abordé celle de la démocratie via un jeu de rôle... En religion, j'ai présenté le Concile Vatican II : était-ce un véritable processus démocratique ? Et en latin, j'ai posé la question du quota des femmes, en comparant leur situation actuelle à celle de la Rome antique... »

Plus concret encore, les élèves ont pu participer à l'élection des délégués de classe, comme les adultes lors de vraies élections. Les jeunes ont reçu une convocation électorale chez eux. Ensuite, ils ont dû la présenter à l'école, ainsi que leur carte d'identité, pour s'enregistrer comme électeur et voter. Enfin, dernier exercice pratique qui a clôturé la semaine, les élèves ont pu rencontrer deux bourgmestres et deux échevins, avec lesquels ils ont discuté pendant toute une après-midi. « Les élèves étaient très enthousiastes, de même que les invités, se souvient D. PETERS. Les bourgmestres ont pris cela très au sérieux, peut-être même un peu trop... Les élèves n'ont sans doute pas tout compris ! »

Ce projet mettant en valeur la citoyenneté a été couronné de succès puisqu'il a reçu, en mai dernier, le premier prix de la Fondation Reine Paola pour la Communauté germanophone. « On a d'ailleurs décidé de prolonger ce projet cette année, précise l'enseignante. Cette fois, deux journées seront consacrées à la démocratie, et toute l'école sera concernée. On dit souvent que le premier objectif de l'enseignement est de former des citoyens responsables, mais l'école n'est pas seule, et la famille joue aussi un rôle important à ce niveau. Il faut donc également passer par des instruments tels qu'un conseil des élèves, des parents... »

Et comme les délégués d'élèves souhaitaient jouer un rôle plus important, les enseignants de l'école ont décidé d'installer, cette année, un conseil des élèves. Une fois les délégués de classe élus, ils se retrouveront pour discuter du projet de ce conseil, et tenir des élections.

« Et l'année prochaine, nous souhaitons mener ce processus avec tous les élèves de l'école, ajoute D. PETERS. Ceux-ci pourront énoncer au conseil des élèves leurs propres souhaits. On espère que cela suscitera des discussions, tant au niveau de la vie dans la cour que dans les classes. Et à long terme, on aimerait introduire un système d'évaluation des cours par les élèves. L'objectif est qu'ils se rendent compte qu'ils ont un rôle actif à jouer ! » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.bsti.be



GABRIEL RINGLET

Et si on enseignait l'effacement de Dieu à l'école ?

Prêtre passionné de communication et de relations humaines, fasciné par la mort pour être mieux en vie, professeur d'université soucieux d'accompagner l'échec, écrivain épris de vulgarisation, humaniste ouvert à toutes les convictions... Il est bien difficile de résumer le parcours d'un Gabriel RINGLET. Ce « libre-croyant », comme il se définit lui-même, évoque ici les fragilités de nos sociétés, le rôle-clé de l'école, et Dieu, à exprimer sur la pointe des pieds pour mieux le rencontrer sous les pommiers de l'Évangile¹.

On parle beaucoup des chiffres de l'échec scolaire, mais mesure-t-on suffisamment la blessure psychologique qu'il occasionne ?

Gabriel RINGLET : La blessure, c'est vraiment le mot, même si elle est souvent camouflée. Il faut pouvoir aller la chercher. Accompagner l'échec prend beaucoup plus de temps qu'accompagner la réussite. Comme enseignant, j'ai toujours été extrêmement attentif aux étudiants qui échouaient. Jamais je n'ai mis une cote d'échec sans prendre longuement le temps de leur expliquer ce qui s'était passé, y compris aux examens. La plupart m'ont dit qu'ils avaient énormément appris à travers leur échec. Quand on prend le temps, ça change tout ! Je vis ça à l'hôpital, en soins palliatifs. Quand on a le temps de s'arrêter, de parler à la famille, de parler au patient, il y a des choses qui se nouent ou qui se dénouent, vous passez de l'enfer au paradis à égalité de souffrance !

Comment faire en sorte que la structure école prévoie les respirations, les espaces qui permettent d'accompagner ceux qui sont le plus en difficulté ? C'est une question politique, une question de moyens que la société veut bien accorder aux plus fragiles, ceux qui sont en difficulté profonde à l'école, à l'hôpital, en prison, etc. Si notre société n'est pas capable de porter ces fragilités, elle régresse. Je me demande où et quand des gens vont se lever pour dire politiquement « Ça suffit ! ». C'est trop facile de s'en prendre simplement à ceux que nous avons élus. Il faut alerter. C'est aussi le rôle des intellectuels. C'est ce que j'essaie de faire à travers mes livres et mes conférences. Chacun, où il est, doit le faire !



L'Église n'aurait-elle pas à se faire davantage entendre à cet égard ?

GR : Il y aurait une formidable carte à jouer de la part des institutions d'Église, si elles étaient prioritairement attentives à ceux qui sont le plus en difficulté aujourd'hui. Les premiers pas du nouveau Pape semblent aller dans ce sens. Il n'y a pas d'autre chemin pour que l'Église retrouve un rapport positif avec le monde. Mais quand on dit Église, c'est multiple. Il ne faut pas regarder que la hiérarchie.

L'enseignement catholique a-t-il un rôle particulier à jouer pour éveiller à cette conscience solidaire ?

GR : L'école est un lieu-clé tout à fait fondamental qui, bien sûr, doit apporter une information, former au raisonnement, à l'analyse, à l'analyse critique, mais qui doit aussi amener chacun à découvrir sa propre parole. Il ne faudrait pas qu'un seul élève quitte l'école sans un peu plus savoir qui il est. Parce qu'il faut se rencontrer soi-même pour aller vers l'autre. Les difficultés que nous connaissons aujourd'hui dans le monde, les durcissements identitaires sont souvent liés à la peur, et d'abord la peur de soi-même. L'école, globalement, quel que soit le réseau, a un rôle fondamental à jouer pour la future citoyenneté. Le mot « catholique » qui vient s'adjoindre ne doit pas apparaître comme un frein à ce rôle fondamental de l'école, mais au contraire, comme une ouverture supplémentaire, une respiration encore plus grande. Donc, je me réjouis qu'une école catholique – et ça fait partie de la responsabilité de son projet – ne cesse de se demander comment rendre le christianisme plus actuel que jamais, vivant, vibrant. Et je le dis avec d'autant plus de force que je sais à quel point la communauté scolaire est pluraliste. C'est une très bonne chose, qui permet à l'école de n'être pas sectaire.

Mais il y a un projet que chacun, quelle que soit sa conviction, doit pouvoir reconnaître, à savoir : le projet d'établissement est de donner un avenir à ce christianisme dont il se réclame. Autrement dit, il n'y a pas, quelque part à Rome ou ailleurs, un magistère chargé de définir : « *Voilà ce que sera le christianisme en 2020 et vous, collègue de..., vous êtes prié d'appliquer.* » Non, il y a les collègues de... et de... et de... qui, à la base, avec leur expérience, sont des laboratoires permanents, osent interroger fondamentalement toutes les expressions du christianisme et viennent offrir leur expertise à l'Église universelle. Le christianisme, c'est chaque chrétien qui est

appelé à le rendre vivant à sa manière, et à apporter sa pierre à l'édifice général. Évidemment, je n'imagine pas une école catholique qui ne soit pas fondamentalement solidaire. Et la solidarité n'exclut pas la rigueur, l'exigence. On peut les conjuguer. Mais ce sont des choix difficiles, parce que ça demande beaucoup d'inventivité.

Dans votre dernier ouvrage, vous évoquez « l'effacement de Dieu ». Comment définissez-vous cet « effacement » ?

GR : Il faut bien comprendre ce mot. Ce n'est pas gommer Dieu, c'est en dire moins pour en dire plus. C'est dire : Dieu sera d'autant plus présent qu'on l'exprimera sur la pointe des pieds, comme dans un murmure. Je parle d'un Dieu du clair-obscur, un Dieu du peu, de la fragilité, qui n'est pas proclamé avec des trompettes d'ébène. Or, et je le dis avec respect, une partie de l'Église d'aujourd'hui est persuadée qu'avoir la foi, c'est oser proclamer Dieu, que nous longeons les murs, que nous mettons notre drapeau en poche. Je pense qu'une partie du rejet actuel de la religion, des églises est liée à cette proclamation. Dieu, on ne peut le rejoindre et il ne peut nous rejoindre que par la bande, dans le secret, indirectement. Vous comprenez à quel point ça m'a fait plaisir de découvrir que quelques-uns des plus grands contemplatifs d'aujourd'hui, dans leur poésie, ne parlaient que de ce Dieu-là.

Le Père François CASSINGENA, bénédictin de l'abbaye Ligugé, écrit : « *Dieu n'aime pas que l'on parle officiellement de lui. Il préfère qu'on aille le rencontrer quand il se cache sous le pommier.* ». Son confrère de Landévennec, Gilles BAUDRY, un des tout grands poètes contemporains, dit : « *Dieu me touche discrètement l'épaule.* ». Même chose pour le jeune moine martyr à Thibirine, Frère Christophe. Ces moines ont vécu dans cette région algérienne totalement musulmane, en grand silence, sans la moindre volonté de proclamer l'Évangile, en étant simplement au milieu de la population. Ils ont vécu leur vocation dans l'effacement. Et ça a eu un tel impact, même indépendamment du martyre qui les a mis en lumière, qu'aujourd'hui des gens du village où ils se trouvaient font le tour des abbayes d'où ils étaient originaires pour aller remercier les moines actuels ! Le Père abbé de Chimay, un monsieur extraordinaire, ne cesse de répéter que l'avenir de l'Église est aux petites communautés très peu visibles à l'œil nu, qui s'effacent dans le paysage du monde d'aujourd'hui. Ça ne veut pas

dire qu'elles ne font pas des choses, qu'on n'en parle pas, mais elles ne sont pas proclamatoires.

Et à l'échelle de l'école catholique, ça donne quoi ?

GR : Je répète souvent cette phrase du grand théologien Raimon PANIKKAR : « *Qui a peur de perdre son identité l'a déjà perdue.* ». Quand on est dans le ton de sa propre conviction, de sa propre foi, on n'a pas besoin de béquilles pour marcher. Le simple vécu, le témoignage discret et fort suffisent. L'école catholique pourrait faire grandir ceux et celles qui lui sont confié(e)s si elle révélait que, plutôt qu'un Dieu proclamatoire qui n'a aucun impact dans nos vies, le Dieu auquel on croit est un Dieu qui n'a pas réponse à toutes mes questions, qui n'est pas capable de guérir toutes mes blessures, mais qui marche à mes côtés, qui est là, souffrant de ma propre souffrance, joyeux de ma propre joie, et qu'il ne m'abandonnera pas. Pour moi, c'est la révélation extraordinaire du christianisme, qui est d'une audace folle parce qu'il a déboulonné Dieu ! Aucune autre religion n'a osé aller aussi loin pour faire descendre Dieu de son piédestal et le rendre à ce point proche de l'homme.

Ce Dieu fragile, tâtonnant, trébuchant, qui n'est pas venu jouer à l'homme, mais se faire pleinement homme, pour moi, c'est le plus grand encouragement qui soit dans la vie. Je ne fais que répéter Paul RICŒUR, qui dit que le terrible danger, quand on est habité par une conviction forte, c'est de la proposer fortement. Alors que plus la Parole est forte – et Dieu sait si la Parole évangélique est une Parole forte –, plus il faut l'exprimer faiblement, délicatement, par effacement. Quand nous célébrons, c'est normal que la foi soit proclamée, mais dans la vie publique, la proclamation est un contre-témoignage, car elle fait violence, en quelque sorte. Et on ne peut jamais faire violence quand on parle de sa foi. Ça ne peut jamais être qu'une invitation extrêmement libre et délicate. C'est de la peur qui se cache derrière la proclamation, et c'est aussi le fait de vouloir faire nombre. Comme dit l'un des moines que je cite, l'enjeu du christianisme contemporain n'est pas de faire nombre, il est de faire signe ! ■

INTERVIEW ET TEXTE

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Effacement de Dieu, La voie des moines-poètes*, Albin Michel

En bonus, la suite de l'interview de Gabriel RINGLET sur notre site www.entrees-libres.be > extras

Stimuler l'imaginaire

Benoit MERNIER, membre de l'Académie royale de Belgique, est professeur d'orgue, d'improvisation et d'analyse musicale à l'IMEP¹. Lors de la dernière Université d'été de l'Enseignement catholique, il a abordé la question des rapports entre culture et école, essentiellement sous l'angle de la créativité.

« **L**a question de la créativité me semble déterminante, commence B. MERNIER. Celle-ci est intime et personnelle, et il en va de même pour la culture : chacun a une relation particulière avec elle, qui évolue avec le temps. » Pour Michel de CERTEAU, historien, philosophe et anthropologue français, la culture, ce sont les œuvres artistiques, symboliques, architecturales, religieuses, mais aussi les comportements, les institutions, les idéologies, les mythes caractérisant une société particulière. C'est également l'acquis en opposition à l'inné. Mais surtout, d'après B. MERNIER, la culture est mobile, elle est de l'ordre de l'action, et en cela, elle appelle la créativité : « Il me semble que la culture doit permettre avant tout de se transformer, de grandir, d'évoluer. C'est aussi un état d'esprit d'ouverture, de disponibilité, qui permet d'envisager le monde dans sa diversité. Il est nécessaire

d'aller vers la culture de l'autre, tout en creusant et en prenant appui sur la sienne. »

ÉCOLE ET CRÉATIVITÉ

Pour aborder ensuite la question des liens entre école et créativité, B. MERNIER fait référence à un texte de 1971 de Noam CHOMSKY, « Vers une conception humaniste de l'éducation ». Pour celui-ci, le principal objectif de l'éducation est de révéler et de renforcer les pulsions créatrices de l'être humain. Il pose un dilemme : le travail créateur représente-t-il la plus haute aspiration de la vie, ou le travail constitue-t-il un fardeau ? De ce fait, l'oisiveté et la consommation seraient les désirs les plus élevés et les seuls buts de la vie... C'est la première partie du dilemme qui emporte l'adhésion de CHOMSKY. « Il s'oppose à une conception de l'éducation qui aurait pour but de former les jeunes au mécanisme de la production, en



Photo: Conrad van de WERVE

BENOIT MERNIER

vue de pouvoir exercer leur liberté de consommateur, explique B. MERNIER. Si on veut envisager le travail comme l'aboutissement de l'école, il est nécessaire d'y insuffler une grande part de créativité. Celle-ci permet d'inventer, de renouveler, de transcender le quotidien et la routine du travail. Il serait ainsi souhaitable que les programmes scolaires accordent plus de place aux disciplines artistiques. Une meilleure intégration de la culture à l'école ne peut que favoriser et stimuler l'énergie créatrice. »

MORCEAUX CHOISIS

■ **culture et école** : « L'idée de culture à l'école, c'est surtout une idée d'appropriation : comment va-t-on faire pour s'approprier un certain nombre de choses auxquelles on a accès, du domaine artistique ou autre ? La culture, c'est aussi le regard que l'on porte sur l'autre, sur le monde, surtout à l'heure de la mondialisation. Et le rapport de chacun à la culture est différent. On parle ici de transformation personnelle au contact d'un phénomène culturel. »

■ **création** : « Les cours artistiques sont les parents pauvres de l'enseignement. Or, on a très clairement montré que l'apprentissage de la musique, la pratique d'un instrument, surtout dans une collectivité de type orchestre, pouvaient développer des aptitudes cognitives importantes. »

■ **expérience** : « L'école a ce devoir, cette nécessité de mettre face à face des êtres différents, qui ont des niveaux d'expérience différents. Quand j'enseigne l'orgue à un jeune étudiant musicien, je lui transmets essentiellement l'expérience. Celle-ci peut lui faire gagner du temps. Je travaille sur le dévoilement, le contact humain entre professeur et élève. Le maître se dévoile en montrant que lui aussi a dû passer du temps, se confronter aux mêmes difficultés. On se trouve là au cœur même de la transmission humaine. »

Extraits de l'interview croisée de Benoit MERNIER avec Jean DE MUNCK, disponible sur <http://enseignement.catholique.be> via l'onglet temporaire « Université d'été - traces », ou Services du SeGEC > Étude > Activités > Université d'été 2013.

L'IMPORTANCE DE L'EXPÉRIENCE

Après s'être intéressé plus concrètement au fonctionnement de l'acte créateur, B. MERNIER s'attarde sur l'idée de transmission. Pour lui, l'apprentissage d'un instrument de musique fait la part belle à l'expérience plutôt qu'au savoir : « S'il faut, bien sûr, tenir compte de la culture musicale, de la connaissance théorique de l'instrument, la transmission d'une discipline artistique est surtout basée sur l'expérience. Le professeur se dévoile devant son élève. L'expérience guide son approche méthodologique, avec une part de subjectivité nécessaire pour stimuler et développer l'approche interprétative personnelle de

l'étudiant. » Deux imaginaires doivent se rencontrer : celui qui est perçu dans l'œuvre musicale interprétée et celui de l'interprète. Le professeur a une importance capitale de par son expérience, mais aussi par certains stimuli qu'il peut induire pour essayer de développer l'imaginaire de l'étudiant. Et cette rencontre de deux imaginaires produit un sens nouveau et

une émotion particulière et unique.

B. MERNIER est ainsi persuadé que l'enseignement de toute matière ou discipline gagne toujours à stimuler l'imaginaire des étudiants pour améliorer leurs performances intrinsèques à la matière, mais aussi pour que le croisement des acquis soit source de créativité et porteur de sens : « À l'heure actuelle, quand le

sens peut parfois faire défaut pour soutenir et porter notre quotidien, la culture peut se révéler d'une force agissante. Mais il faut, pour cela, qu'elle soit nourrie d'un imaginaire fécond. Pour moi, l'école doit aussi tenir ce rôle : stimuler et développer l'imaginaire. » ■

BRIGITTE GERARD

1. Institut supérieur de musique et de pédagogie

Science et culture : quand la curiosité fait rêver !

Comment, grâce aux animaux naturalisés du « Petit Cabinet d'histoires naturelles », faire entrer les élèves dans la culture scientifique ? Rencontre avec Jean-François REES¹.

Jean DE MUNCK évoquait une caractéristique des évolutions culturelles : la différenciation des sphères. Comme scientifique, comment réagissez-vous à ce « cloisonnement des disciplines » ?

Jean-François REES : Je m'interroge sur le rôle de l'école dans ce cloisonnement. Dans le fondamental, il n'existe pas. L'enseignant pose une question et l'aborde sous tous ses aspects : géographique, politique, biologique... En secondaire, l'école entretient la séparation par disciplines. Elle en est victime dans son positionnement au sein de l'environnement culturel, mais elle en est actrice. L'école pourrait se soigner en décloisonnant. Cela pose la question de la formation des maîtres, y compris à l'université. C'est un enjeu très important pour nous, notamment dans le cadre de cet atelier. Pour le moment, il a l'air très scientifique, même s'il y a des éléments de géographie, d'histoire, etc.,



Photo: Myriam SCOHIER

mais il va être intégré dans le Musée d'art. Les collections scientifiques et les collections artistiques vont entrer en dialogue. Je pense que dans l'évolution des disciplines scientifiques, le balancier revient vers le décloisonnement. On comprend que les problèmes à traiter dans l'environnement sont complexes, et que l'approche disciplinaire n'est plus suffisante. On ne peut pas résoudre les problèmes du réchauffement climatique en se focalisant simplement sur la physique des nuages et du CO₂. Il faut des interactions entre les disciplines !

Certains considèrent que la science n'a pas la dimension créatrice associée au terme culture. Qu'en pensez-vous ?

JFR : La science est une création. Les interprétations que nous faisons de notre environnement, du fonctionnement de l'univers, de la Terre, de l'homme sont une création au même titre qu'une création artistique. La démarche est différente. On écrit une histoire basée sur des faits, avec une démarche expérimentale la validant. Mais cela reste une histoire. Elle peut s'écrouler, comme des théories se sont

déjà écroulées. Je ne vois pas de différence. Je vois beaucoup de points communs entre la démarche artistique et la démarche scientifique : la curiosité, l'interprétation, la place de l'homme dans son environnement et la créativité. Cette dernière est un élément fondamental. On peut être scientifique et simplement découvrir : « Voilà, je lève le voile, je découvre ce qui existe et j'essaie de formaliser, d'expliquer. » Mais il y a le scientifique inventeur, très proche du créateur artistique. Je souhaite la fin de ce cloisonnement. L'UCL a la volonté d'amener ses étudiants en sciences à avoir une démarche créative en l'instillant dans le processus de formation, grâce à la mineure en « culture et création ». Elle permet à l'étudiant de se confronter à un artiste, de créer, de réfléchir sur la démarche créative. Je vais aussi piloter un nouveau cours qui traite de la créativité scientifique et technologique, ses parallèles et ses différences avec la créativité artistique. ■

ANNE LEBLANC

1. Professeur à la Faculté des Sciences (UCL), président de l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias, et conseiller du Recteur à la culture (UCL)

Approches du Projet culturel de l'école

Huit ateliers ont permis aux participants de l'Université d'été de creuser des questions en lien avec les thèmes de la culture et de la culture scolaire. Échos de trois d'entre eux¹.

CULTURES SCOLAIRES : D'HIER À AUJOURD'HUI POUR PRÉPARER DEMAIN

« Les fondateurs étaient des gens vivants, ils ont été des personnes sensibles aux questions de leur temps. » D'hier à aujourd'hui, l'école catholique est face à des défis multiples et variés. La transmission de la/des culture(s) scolaire(s) en est assurément un de taille. Aussi, **Marc BOURDOUX**, coordinateur des écoles jésuites en Belgique francophone, s'est appuyé sur son expérience pour mettre en avant l'importance de la transmission de l'héritage culturel des écoles, mais également les difficultés qu'elle entraîne, ainsi que les défis qui attendent les congrégations religieuses et les laïcs qui ont accepté de reprendre leur flambeau.

Depuis la seconde moitié du 20^e siècle, l'école subit la crise des vocations, et les laïcs s'intègrent progressivement de manière active dans le fonctionnement des écoles congréganistes. Les laïcs sont alors confrontés

à un choix : se contenter d'accepter une mission d'enseignement, ou accepter l'ensemble d'un héritage dans un but plus large d'éducation. Cette dernière option suppose plusieurs conditions. La première : que les religieux acceptent de léguer cet héritage aux laïcs. Ensuite, les laïcs doivent croire en cet apport et accepter de le faire évoluer avec notre temps.

Chaque congrégation religieuse a évidemment ses propres techniques de transmission du charisme des fondateurs, mais M. BOURDOUX nous présente celles qui sont en place dans les établissements jésuites. Pour tous les nouveaux enseignants de ces écoles (tant fondamentales que secondaires), une journée complète consacrée à la pédagogie ignatienne est organisée. Cela permet d'inscrire les nouveaux venus dans l'histoire de la Compagnie de Jésus et de sa pédagogie. Une autre porte d'entrée est la mise en place d'une « journée

pédagogique ignatienne » organisée par les directions d'établissement.

M. BOURDOUX a également mis l'accent sur le rôle primordial que joue la direction dans la transmission de l'héritage culturel des fondateurs. En effet, c'est à lui de situer son équipe pédagogique, les élèves et leurs parents dans une histoire, un héritage.

Le coordinateur des écoles jésuites invite également à oser l'audace. Il rappelle quelques idées et pistes lancées par Yves MARIANI², alors qu'il aidait les congrégations françaises dans leur démarche de réflexion autour des fondateurs. Il ne faut pas oublier que les fondateurs eux-mêmes étaient des gens à l'écoute des problèmes de leur temps. Ils ont osé se lancer ! À nous, aujourd'hui, d'oser transmettre, de s'inscrire dans le sillage des fondateurs et de revenir à la fidélité créatrice qui les a guidés. ■

EDITH DEVEL

LA CULTURE : QUEL SPECTACLE !

Sabine de VILLE, présidente de *Culture & Démocratie*, pose un regard expert et critique sur les expériences culturelles à l'école. Quand il s'agit de construire un modèle d'adulte et de citoyen, le système éducatif fait souvent l'impasse sur la formation artistique. Cette absence de l'art à l'école s'explique par une idée répandue, un préjugé dommageable, à savoir que l'art et la culture appartiennent à la sphère privée et que l'école doit se concentrer sur ses priorités.

Or l'école, qui est déjà, de fait, un grand carrefour où se croisent culture « savante », culture « jeune », culture « des familles », culture « du marché

et des médias », doit aussi être le lieu démocratique par excellence où se transmettent des valeurs universelles. Il est indispensable de mettre les jeunes en contact avec différentes formes artistiques qui leur sont moins familières, avec des œuvres d'art universelles, même exigeantes. En sortant avec sa classe au théâtre, au musée, chaque jeune doit aussi pouvoir éprouver, de manière régulière, ce qu'est la fréquentation d'une offre culturelle aujourd'hui. Sans oublier les moments de pratiques artistiques, d'expériences et de création que l'école a pour mission d'organiser.

Les bénéfices d'une formation cultu-

relle artistique sont nombreux. Elle stimule d'autres formes d'intelligence et porte aussi ses fruits en termes de construction personnelle : l'élève y apprend l'autonomie, la coopération, l'ouverture et la tolérance. Et lors d'une activité artistique, le fonctionnement habituel de l'école va laisser place à une logique alternative, une logique « de laboratoire » qui favorise l'imagination et rend l'erreur féconde.

Lors du débat avec les participants à l'atelier, les freins à l'éducation artistique ont été pointés. La formation des enseignants, tout d'abord, qui les initie peu aux processus à l'œuvre dans une expérience culturelle.

LES MÉDIAS AU SERVICE DES MODES OU DE LA CULTURE ?

La période dans laquelle nous vivons est présentée tantôt comme une opportunité d'ouverture sur le monde, tantôt comme une période de médiocrité partagée. D'où la question qui donnait son titre à l'atelier animé par **Benoit GREVISSE**, directeur de l'École de journalisme de l'UCL.

Celui-ci ne partage pas la vision conservatrice de certains détracteurs d'internet qui estiment que nous sommes pris au piège de la

« toile », mais il est certain que nous vivons une période de reconfiguration. La « news » publiée aujourd'hui est brève, contient peu d'analyses et n'est pas toujours vérifiée. Pour certains auteurs, le savoir se bricole. On s'attend aussi à ce que l'information soit gratuite – qui est encore prêt à payer pour en disposer ? – et immédiate. Et comme le vrai n'est plus assez « vrai », l'information est retouchée et intensifiée. C'est dans cette culture du copier-coller, du bricolage et de la hâte que baignent nos élèves, nos étudiants. On parle souvent de fracture numérique : elle ne séparera sans doute pas ceux qui disposent ou non des outils numériques, mais plutôt ceux qui connaîtront uniquement le papillonnage et ceux qui pourront

décoder l'information.

L'éducation aux médias est aussi un enjeu d'intégration. L'École de Chicago, dans les années 30, avait tenté une expérience très intéressante d'« intégration des immigrés par la lecture du journal ». Aujourd'hui, certains jeunes s'enferment dans un type de médias qui véhiculent des cultures qui ne correspondent pas à nos valeurs. Il faut réfléchir aux manières d'amener les jeunes, par la fréquentation de nos médias, à partager une identité commune.

Militons pour que nos pouvoirs publics se saisissent davantage de la question de l'éducation aux médias. Si la formation initiale des enseignants a intégré ce type de cours, s'il existe certains projets comme « *Un journaliste dans mon école* », c'est encore nettement insuffisant. Et les professeurs qui mettent sur pied des projets dans leur classe ont besoin de soutien ! ■

MARIE TAYMANS

TRACES ÉCRITES ET VIDÉOS

Les traces de l'Université d'été sont consultables sur notre site <http://enseignement.catholique.be> via l'onglet temporaire « Université d'été - traces », ou Services du SeGEC > Étude > Activités > Université d'été 2013.

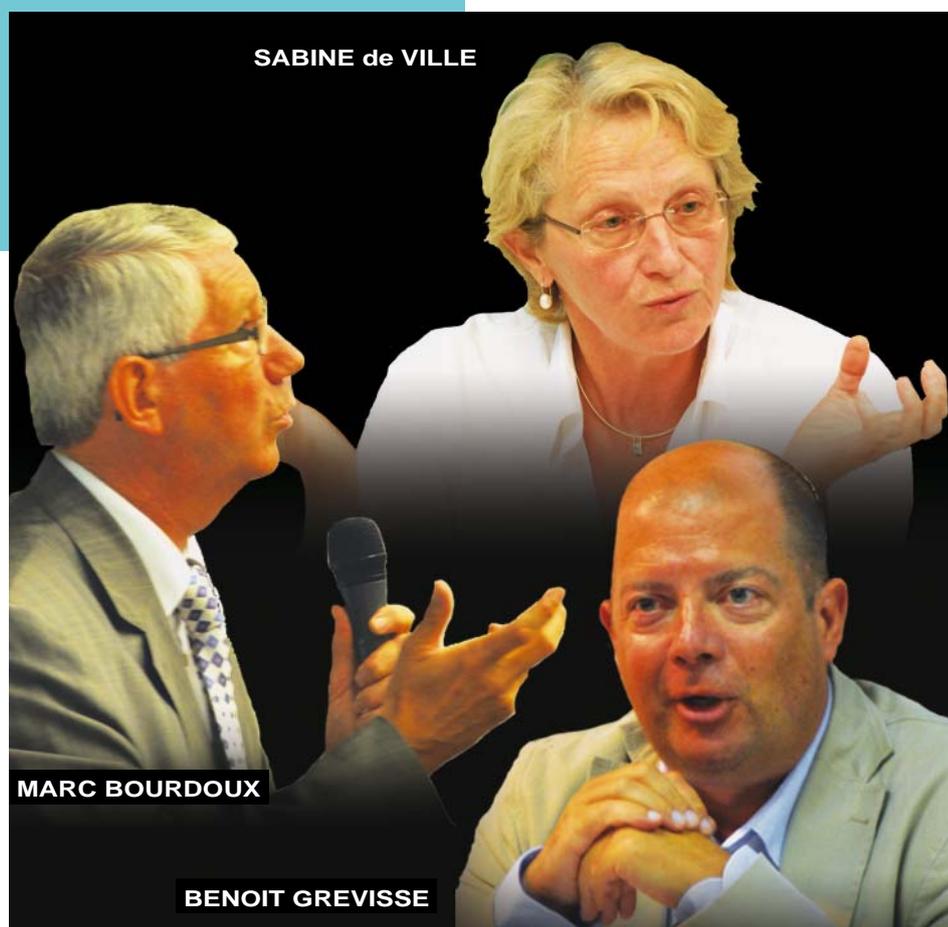
Vous y trouverez notamment les captations vidéo des conférences de Jean DE MUNCK, Benoit MERNIER, Colette NYS-MAZURE et Marc BOURDOUX, ainsi que de l'atelier-discussion consacré au numérique. Ces vidéos peuvent être visionnées dans leur intégralité ou par chapitre thématique. Outre les conclusions d'Étienne MICHEL, vous pourrez également revoir la prestation musicale de clôture de deux étudiantes de l'IMEP.

Toute une série de traces écrites sont également en ligne : retranscriptions de conférences, supports d'exposés et comptes-rendus des ateliers. En bonus, des reportages photo des deux ateliers-découverte : « Le Musée : une école du regard ! » et « Science et culture : quand la curiosité fait rêver... ».

Des obstacles budgétaires et institutionnels, ensuite : il existe des budgets pour mener des projets avec des partenaires culturels extérieurs à l'école, mais seulement pour certaines écoles, et dans un temps limité. Les freins viennent aussi des parents eux-mêmes, qui « *s'extasient en maternelle à la vue des productions artistiques de leurs enfants, et s'insurgent en primaire sur la perte de temps consacrée à l'art* ».

En tout état de cause, S. de VILLE plaide pour que le développement artistique, sous toutes ses formes, fasse partie des priorités de l'école. ■

MARIE TAYMANS





L'Inde, entre fascination et dénuement

« Participer à un projet humanitaire, c'est ma façon de rendre à d'autres l'aide que j'ai reçue. » Noé, éloigné de longs mois de l'école pour maladie, résume en quelques mots les raisons de son implication dans le « projet Inde ». Aux antipodes d'un séjour au Club Med, le voyage qu'il s'apprête à faire, avec 15 autres élèves du Collège du Sartay à Embourg (Liège), restera sans doute l'un des plus marquants de sa vie. C'est à David LEMOINE, professeur de religion et l'un des responsables du projet, que nous avons demandé d'évoquer les particularités de l'initiative.

En quoi consiste le projet ?

David LEMOINE : Il s'agit essentiellement d'une récolte de fonds pour soutenir des projets locaux en Inde. C'est une collègue, Edith VRIJENS, qui a lancé ce projet humanitaire en 2004. Elle s'y est investie avec énormément de cœur, et à sa pension, j'ai décidé de le poursuivre, avec son aide. L'initiative a ceci de particulier qu'elle est prise en charge par des jeunes de 16-17 ans pendant deux ans, et qu'ils se rendent sur place pour remettre l'argent récolté et participer à l'avancement des travaux. Ils s'inscrivent en 3^e et 4^e et partent

quand ils sont en 5^e et 6^e. Ils doivent donc être particulièrement motivés, disponibles, avoir le sens de l'effort à long terme et faire preuve de créativité pour mettre sur pied des activités permettant la récolte de fonds. Chaque euro gagné va au projet. Les élèves, comme les enseignants accompagnateurs, paient tous les frais de leur voyage eux-mêmes.

Il est important aussi que le groupe soit soudé et que les jeunes soient bien préparés aux réalités qu'ils vont découvrir. Je suis parti deux mois seul en Inde, avec ma caméra. J'ai réalisé plusieurs reportages, qu'ils ont vus. Nous nous réunissons tous les mois

pour parler du projet, évoquer leurs espoirs, les principales difficultés, apprendre quelques mots de vocabulaire, etc. Le prochain voyage aura lieu du 26 février au 11 mars 2014.

Sur place, vous partagez la vie de la population ?

DL : Nous allons vivre 15 jours dans le sud de l'Inde, au milieu d'une population extrêmement pauvre et profondément discriminée. Nous nous rendons d'abord au Volontariat de Pondichéry, association humanitaire dirigée par une Liégeoise, Madeleine DE BLIC, qui a posé son balluchon en Inde voilà 50 ans et n'en est plus repartie. Les élèves vont lui remettre une somme destinée à créer une crèche, une école et des infrastructures d'accueil pour les déficients mentaux, mais aussi à agrandir la maternité et à restaurer un village d'agriculture biologique. Nous apportons également du matériel scolaire, des médicaments, des ordinateurs portables.

Mais les élèves vont également re-trousser leurs manches ! Ça n'a rien



EXPO « IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDE »

Pour récolter des fonds en faveur du projet Inde, David LEMOINE expose quelques-unes des superbes photos prises lors de ses séjours sur place. Elles seront présentées aux Chiroux à Liège, dans le cadre d'**Europalia India**, du 20 novembre au 4 décembre 2013. Les élèves et les enseignants participant au voyage humanitaire y seront régulièrement présents.

Si vous souhaitez proposer cette exposition dans votre école, n'hésitez pas à contacter David LEMOINE : daviddavidlemoine@hotmail.com

Vous pouvez aussi soutenir le projet par des dons d'argent, médicaments, savon, produits d'hygiène, matériel informatique compact, etc.

Site du projet :

<http://projet-inde-sartay.skyrock.com/>

d'évident de creuser les fondations d'un bâtiment à la barre à mine ou de transporter des briques, mais l'enthousiasme de la population locale leur fait vite oublier les cloches sur les mains et les courbatures !

La deuxième étape, c'est Neerpair, où nous venons en aide à une école (primaire et secondaire), à laquelle est adjoint un orphelinat qui accueille principalement des intouchables (même si les autorités ont aboli le système des castes, il reste encore bien présent dans la population). Là, il s'agira de créer des sanitaires



décents pour les enfants. Puis ce sera le départ pour Trichy, quelques centaines de kilomètres plus bas, où Sister Rita accueille dans son couvent-hôpital des enfants atteints du sida, de la lèpre ou de la tuberculose. Notre aide permettra de créer de nouvelles classes pour l'école de l'orphelinat.

La confrontation avec ces réalités ne va pas de soi...

DL : Les élèves vont vivre une expérience bouleversante, qui trouvera certainement une résonance dans leur vie plus tard. Quand on arrive en Inde, on perd tous ses repères. À peine sorti de l'aéroport, on est assailli par les odeurs, la circulation, les rues bondées, le bruit incessant, les visages agglutinés aux grilles.

La religion hindouiste est très présente. Elle imbibe tous les domaines de la vie. On peut détester ou tomber complètement amoureux de ce pays incroyable. L'Inde est un pays fascinant, attachant, magique, mais le décalage entre les mentalités indienne et européenne peut être terriblement violent. Quand on tend la main à des personnes malades ou discriminées depuis leur naissance, elles sont d'abord décontenancées, puis quelques instants après, elles sourient et débordent d'affection. C'est plutôt perturbant pour les élèves, qui se demandent comment ils ont bien pu mériter tant de reconnaissance.



Mais jusqu'ici, aucun d'entre eux ne m'a dit avoir regretté d'être allé sur place.

L'enseignement représente, pour les jeunes Indiens, l'espoir d'une vie meilleure ?

DL : Oui... pour ceux qui ont la chance d'aller à l'école. Officiellement, l'école publique est gratuite. Dans les faits, elle reste très difficile d'accès pour les familles les plus pauvres, dont les enfants doivent souvent travailler dès leur plus jeune âge. La plupart des enfants scolarisés sont très motivés et font preuve de beaucoup de courage pendant leurs études. Ils ont des horaires hallucinants !

J'ai fait un reportage intitulé « *Une journée avec les orphelins* » : ils se lèvent à 5h et commencent par les tâches ménagères (aller chercher du bois dans la forêt, cuire le repas). De 6h à 8h, ils vont à l'étude, puis c'est la prière, et seulement le petit-déjeuner. Ils partent alors à l'école, puis c'est à nouveau l'étude, tout cela à un rythme soutenu jusqu'à 22h, quasiment sans temps libre. Le jour où je les ai accompagnés, j'étais complètement épuisé, et eux font ça tous les jours ! Dans l'enseignement secondaire, le rythme de vie est encore pire, car il n'est pas rare que des élèves aient 2 à 3 heures de trajet pour se rendre dans leur établissement scolaire. Mais ces jeunes, dont les parents ne savent généralement ni lire, ni écrire, ni parler anglais, sont bien conscients que c'est une chance exceptionnelle d'avoir accès à l'instruction. Et ils ne veulent pas la laisser passer ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

EUROPALIA INDIA

Pour la 24^e édition du festival *Europalia*, c'est l'Inde qui s'invite au cœur de l'Europe, du 4 octobre 2013 au 26 janvier 2014. À travers un programme multidisciplinaire d'expositions, de concerts, de représentations de danse, de théâtre, de conférences, de rencontres littéraires ou d'événements dédiés au cinéma, *Europalia* ouvre une fenêtre sur l'immense richesse culturelle de ce sous-continent.

Soucieux d'éveiller les jeunes à la culture, *Europalia International* et *Bozar* offrent l'opportunité aux écoles de visiter l'une des deux grandes expositions-phares : « *Corps de l'Inde* » et « *Indomania* », pour la somme d'1 EUR par élève.

Renseignements : alice.dursel@europalia.eu ou www.europalia.eu, où le catalogue complet du festival est téléchargeable gratuitement.

Systeme dual et accès à l'emploi des jeunes

La semaine des coïncidences. Mardi 10 septembre : journée de rentrée du Conseil de l'éducation et de la formation¹. Jean-Pascal LÜTHI² nous y rappelle l'importance, dans le système de formation professionnelle suisse, du système dual. Vendredi 13 septembre : séminaire final du LaboJeunes³. Maximilian FISCHER⁴ pointe le rôle important que joue le modèle d'enseignement dual en Autriche par rapport à l'accès à l'emploi des jeunes, et le Dr. Wolfgang MÜLLER⁵ fait de même pour le système dual en Allemagne.

Ces trois intervenants sont amenés, dans le cadre de leur exposé, à préciser les taux de chômage des jeunes dans leur pays respectif : ils sont très bas. Et, coïncidence encore (?), l'étude de Thijs BOL et Herman VAN DE WERFHORST, dont nous avons fait écho il y a peu⁶, conclut à l'efficacité du système dual pour l'accès à l'emploi des jeunes. Un tel faisceau de coïncidences, cela donne à réfléchir : et s'il y avait une corrélation entre système dual et taux de chômage des jeunes ?

LE SYSTÈME DUAL

Jean-Pascal LÜTHI présente le système dual comme celui qui relie la théorie à la pratique. La théorie est assurée en école professionnelle,

1 à 2 jours par semaine ; la pratique en entreprise, 3 à 4 jours par semaine. S'ajoutent à cela des cours inter-entreprises, 20 à 30 jours sur l'ensemble de la formation, qui assurent l'articulation entre pratique et cours. Au bout de 2 ans, est délivrée une attestation fédérale de formation professionnelle ; au bout de 4 ans, un certificat fédéral de capacité. Chaque pays a ses spécificités, mais Maximilian FISCHER et le Dr. Wolfgang MÜLLER abordent le système dual un peu dans les mêmes termes.

UN TAUX DE CHÔMAGE DES JEUNES TRÈS BAS

En Suisse, en Autriche et en Allemagne, le taux de chômage des jeunes (15-24 ans) est très bas, moins de 10% (cf. graphique). Dans

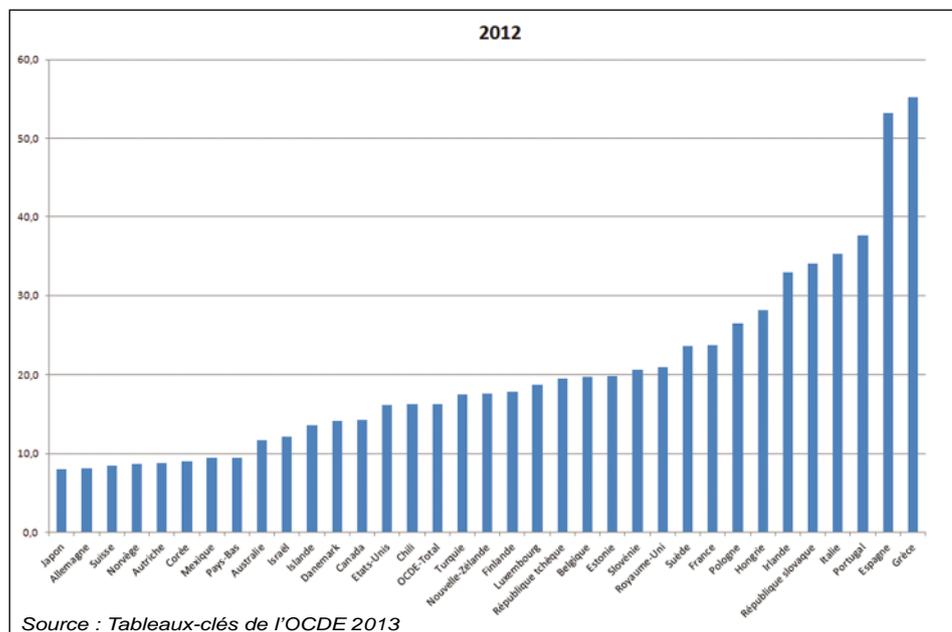
deux pays, la Suisse et l'Autriche, le taux de chômage général des 25-64 ans est, lui aussi, très bas. Mais en Allemagne, le taux de chômage des 25-64 ans n'est pas plus bas que dans une dizaine d'autres pays de l'OCDE. Or, dans ces autres pays, le taux de chômage des jeunes (15-24 ans) est supérieur, et parfois très supérieur (près de 23% de taux de chômage des jeunes en Suède par exemple, alors que le taux de chômage des 25-64 ans y est à peu près identique à celui de l'Allemagne).

Et Thijs BOL et Herman VAN DE WERFHORST nous ont expliqué que ce n'est pas une coïncidence. Une organisation scolaire sur le modèle du système dual est un des éléments qui contribuent à un accès rapide à l'emploi des jeunes et à un maintien plus long dans cet emploi. On peut donc penser qu'il y a une forte corrélation entre système dual et taux de chômage peu important des jeunes. Mais il y a des conditions.

PREMIÈRE CONDITION : L'IMAGE DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Entrons un peu plus avant dans le dispositif du système dual. Nous nous attarderons sur le système helvétique⁷, mais une série d'éléments sont semblables en Allemagne et en Autriche. En Suisse, le degré secondaire inférieur succède au degré primaire, et sa durée est de 3 ans (de la 7^e à la 9^e année de scolarité). La grande majorité des cantons

TAUX DE CHÔMAGE DES JEUNES — % DE LA POPULATION ACTIVE DES JEUNES (15-24 ANS)



l'organisent selon le modèle à filières séparées. Les élèves sont orientés, en fonction de leurs performances à la fin du degré primaire, dans deux (voire trois ou quatre) filières : une filière à exigences élémentaires et une filière à exigences étendues.

Quant au degré secondaire supérieur, il relève du domaine post-obligatoire et comprend des voies de formation générale et de formation professionnelle. Environ deux tiers des jeunes optent pour une formation professionnelle initiale, le tiers restant pour une formation générale (école de maturité gymnasiale ou école de culture générale). La proportion d'élèves qui optent pour la formation

professionnelle laisse à penser que l'image de cette formation est bonne et que c'est un choix positif. Ce que confirment les intervenants suisse, allemand et autrichien.

C'est la première condition du succès d'un système dual : une bonne image dans l'espace public de la formation professionnelle. On dirait, chez nous, de l'enseignement technique et professionnel.

DEUXIÈME CONDITION : LE MARCHÉ DES PLACES D'APPRENTISSAGE

La seconde condition de succès est un partenariat serré école-entreprises.

En effet, dans la formation professionnelle initiale, 3 à 4 jours par semaine, les élèves sont en entreprise. Quand on sait la proportion d'élèves concernés, on imagine la quantité de places d'apprentissage nécessaire.

En Suisse, ce système de formation est tellement bien intégré dans le tissu socio-économique que l'offre dépasse la demande. En effet, au 31 août 2012, l'offre s'élevait à 96 500 places en entreprise pour une demande de 92 000 places de la part des écoles. Voilà une donnée propre à faire rêver les chefs d'atelier de l'enseignement technique et professionnel, et les accompagnateurs en CEFA, en Fédération Wallonie-Bruxelles !

L'école à filières, dont le système dual en Suisse, en Autriche ou en Allemagne est la version la plus aboutie, est parfois décriée au regard des résultats PISA. Au regard de l'accès au marché de l'emploi par les jeunes qui en sortent, elle constitue un modèle de système éducatif tout à fait performant. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

Photo: Laurent NICKS



1. Elle avait pour thème : *L'accompagnement individualisé. Une affaire de réseau ?*

2. Jean-Pascal LÜTHI est chef de la Division formation professionnelle initiale et supérieure au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation en Suisse. Sa communication portait sur *Le Case management formation professionnelle en Suisse*.

3. Il avait pour thème : *Les transitions des jeunes entre l'enseignement et l'emploi : quelle action publique à Bruxelles et en Europe ?*

4. Maximilian FISCHER est membre du Service public de l'emploi pour les jeunes à Vienne.

5. Le Dr. Wolfgang MÜLLER est membre du Service public allemand de l'emploi, et plus particulièrement à l'Agence pour l'emploi des jeunes d'Hambourg-Nord.

6. Voir **entrées libres** n°78, pp. 14-15.

7. Reflet du fédéralisme, le système éducatif suisse est organisé de manière décentralisée. Le domaine de l'éducation et de la formation relève principalement de la compétence des 26 cantons. Ils sont, en effet, responsables du système éducatif tant que la Constitution fédérale ne confie pas cette compétence à la Confédération ou à la Confédération et aux cantons. La Suisse n'a pas de ministère de l'éducation et de la formation. Le système éducatif belge, avec ses communautés et ses réseaux, paraît d'une simplicité enfantine comparé au système éducatif suisse !

Le charme du plaisir intellectuel, c'est qu'il est solide

Dans le cadre d'une série sur l'histoire des fonctionnaires, *France Culture* diffusait, le 26 mars dernier, un documentaire basé sur l'étude de la correspondance de **Lucette LEJEUNE**, une jeune enseignante d'Arras dans les années 30, intitulé « *Le charme du plaisir intellectuel, c'est qu'il est solide* ».

Commentées par une historienne et parente éloignée de Lucette, Martine SONNET, par une sociologue spécialiste des femmes professeuses, Marlaine CACOUAULT, par un historien de l'enseignement, André CHERVEL, et par une enseignante actuellement en poste à Arras, Adeline LIÉBERT, les lettres de Lucette LEJEUNE lèvent un coin du voile sur les débuts de sa vie de jeune professeure...



© Martine SONNET

UNE EXCEPTION ?

« [...] Le foyer d'un homme dont la femme travaille n'est pas un foyer. [...] La vie privée heureuse exige la présence de la femme chez elle. Serons-nous heureux dans nos foyers, ou serons-nous privés de présence féminine ? Pratiquement, l'épouse qui rentre harassée de travail n'est plus une femme. C'est une espèce de bête de somme. Or [...] nous avons épousé quelqu'un [...] que nous aimions. Nous n'avons pas épousé une femme de ménage au rabais. Nous voulons que nos femmes soient de vraies femmes, qu'elles ne soient pas accablées par toutes sortes de tâches et de soucis. Nous voudrions que la femme puisse épanouir sa personnalité, cette personnalité que nous avons aimée [...] »

Cet extrait du documentaire expose le point de vue d'un homme dans les années 30. Dans un contexte où la femme est d'abord vue comme une épouse et une mère, Lucette est consciente d'être une exception en étant diplômée et active dans son travail. Aussi, au fil des lettres, nous découvrons bien quelques détails de sa vie tels que sa découverte du yaourt, l'application de sa directrice à l'introduire dans la société en l'accompagnant à des bals « où l'on danse beaucoup », ses promenades dans les environs d'Arras, mais également sa préférence à faire l'acquisition d'un violon plutôt que de se lancer dans une relation amoureuse qui l'éloignerait de son objectif premier : décrocher son agrégation !

POINTS COMMUNS ET DIVERGENTS

Lucette n'évoque que très peu ses élèves, dans sa correspondance. C'est d'ailleurs cela qui étonne un peu Adeline LIÉBERT, qui se souvient que durant sa première année d'enseignement, elle ne parlait presque exclusivement que de ses élèves, car ils représentaient une réalité très « prenante ». Elle constate une différence assez forte entre les élèves de l'époque de Lucette et les siens et expose son ressenti en disant que dans les années 30, « les élèves savent pourquoi ils sont là, savent ce qu'ils ont à apprendre, et personne ne pose de question, alors qu'on est dans une période, actuellement, où plus personne ne sait bien où est sa place [...] »

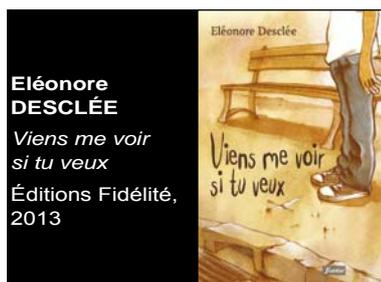
Et bien qu'éprouvant – comme certains enseignants débutants de notre époque – un sentiment de solitude au moment de l'arrivée dans sa fonction, il ressort toutefois des lettres de Lucette une véritable passion pour l'enseignement ! ■

EDITH DEVEL

1. « *Le charme du plaisir intellectuel, c'est qu'il est solide* », Lucette LEJEUNE, *Lettres d'Arras (1932-1938)*, un documentaire de Stéphane BONNEFOI, réalisé par Véronique SAMOUILLOFF.

Un témoignage à (ré)écouter sur le site de France Culture :

<http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-des-fonctionnaires-24-2013-03-26>



NATIVITAS

Fondée en 1975, *Nativitas* est un haut lieu de l'accueil des personnes en difficulté à Bruxelles : restaurant social, vestiaire, douches, hébergement d'urgence, accompagnement social... Un lieu parmi d'autres sans doute, mais avec deux touches originales : l'omniprésence de la musique et le souffle de l'Évangile.

Marthe MAHIEU, ancien membre du comité de rédaction d'**entrées livres**, s'est plongée dans les 40 années d'histoire de cette association située au cœur des Marolles. Elle a rassemblé des documents d'époque (coupures de presse, photos, etc.), réalisé de nombreuses interviews...

Mais surtout, cet ouvrage est le fruit de sa rencontre avec Monica NÈVE, la fondatrice de l'association. L'auteure l'a rencontrée pendant deux ans. Celle-ci lui a tout raconté, « depuis les folies de sa jeunesse jusqu'à la mise en place très sérieuse de la Fondation Nativitas, en passant par... la maison du sacristain, avec Baron qui jouait du jazz avec sa clope au coin des lèvres... »

Tout le reste, vous le découvrirez dans ce livre richement illustré, accompagné d'un CD. Les morceaux sont joués par Monica, ses chanteurs et ses musiciens. À découvrir...

UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Alexandre est un garçon de douze ans. Il vit une vie « normale », jusqu'au jour où tout bascule. Il est, en effet, persuadé d'être coupable de meurtre sur la personne d'un voisin âgé qu'il n'appréciait guère. Il va s'efforcer de se libérer de cette culpabilité qui l'obsède, mais malheureusement, sans succès. Jusqu'au jour où, aidé par plusieurs personnes de son entourage, il pourra enfin retrouver une nouvelle sérénité...

Un livre drôle, plein de fraîcheur et de peps, qui aborde pourtant des thèmes aussi ardues qu'essentiels tels que la culpabilité, le remord, la honte, le mensonge, ou encore le pardon.

Emmanuelle MEURICE
 Librairie diocésaine **SILOË**
 rue des Jésuites 28
 7500 Tournai
 Tél. 069 22 14 29
www.siloe-tournai.be

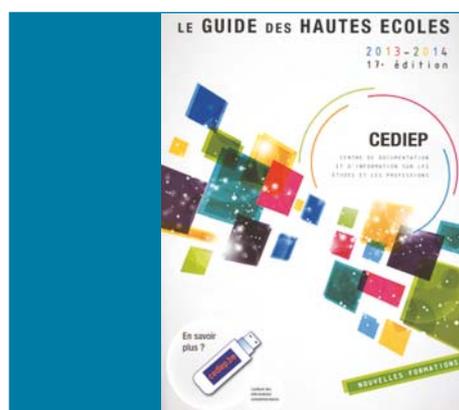
CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, avant le 25 novembre, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois de juin sont :

Joseph BARTHOLOMÉ
Isabelle DELOGIE
Marie-Françoise GODBILLE



UNE VIE DE CHIEN ?

Cette année encore, **Yapaka**, le programme de prévention de la maltraitance, distribue gratuitement le livret *Une vie de chien ?* dans toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La vie des enfants n'est pas toujours facile, leurs rapports avec les adultes non plus. Et face à la difficulté, le premier réflexe des enfants n'est pas toujours d'en parler, mais bien souvent de se replier...

Destiné aux élèves de 4^e primaire, le livret aborde plus de 30 thèmes de la vie quotidienne : les disputes, le sommeil, l'intimité, les devoirs... Chaque page réserve un espace à l'élève, qui peut ajouter une réflexion personnelle.

Des exemplaires supplémentaires sont disponibles sur simple demande au 0800 20 000.

Si vous souhaitez participer à l'élaboration de cet outil : yapaka@yapaka.be



GUIDE DES HAUTES ÉCOLES

La 17^e édition du *Guide des Hautes Écoles* vient de sortir de presse. Édité par le CEDIEP (Centre de documentation et d'information sur les études et les professions), cet outil regroupe et décrit l'ensemble des 118 formations de type court, de type long et de spécialisation organisées par les Hautes Écoles subventionnées par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Cette année, un grand nombre de nouvelles formations ont été ajoutées. Pour chacune d'elles, le guide propose une présentation de programme et un exemple de grille horaire. Sont également indiquées : les qualités requises, les perspectives professionnelles et les coordonnées des écoles concernées. Plusieurs types de recherches sont possibles : par catégorie et type d'études, par ordre alphabétique et par Haute École. Il est également possible de chercher les formations en horaire décalé, adapté ou en alternance.

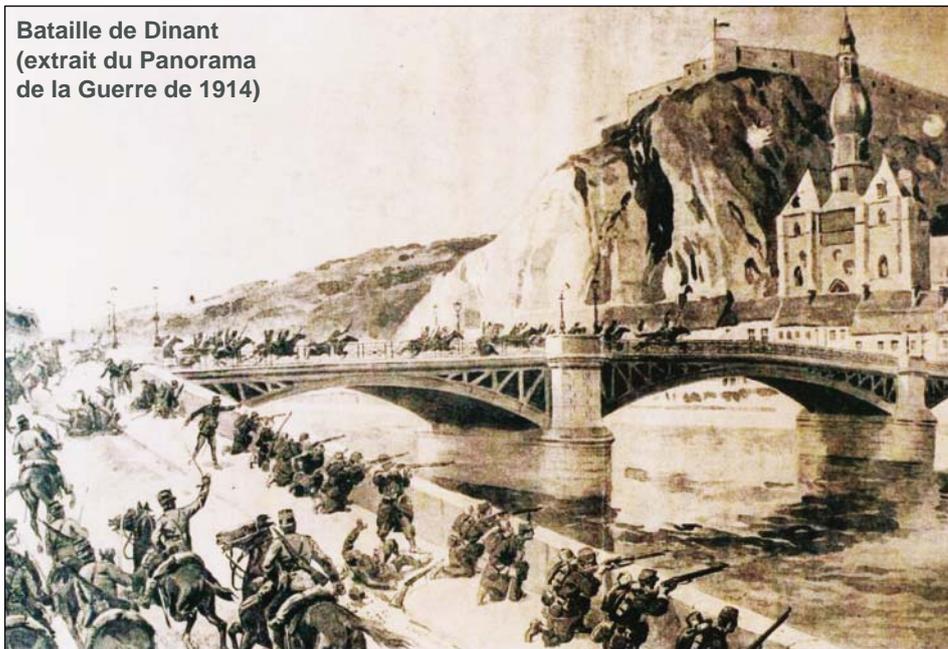
Ce guide papier est accompagné d'une clé USB reprenant les renseignements généraux relatifs aux études supérieures, ainsi que les grilles horaires.

Le Guide des Hautes Écoles 2013-2014 est en vente au CEDIEP (25 EUR). Renseignements et commandes : www.cediep.be - Tél. 02 649 14 18

COMMÉMORATIONS 14-18 : AVIS AUX AMATEURS !

Trois questions à **Bruno MATHELART**, conseiller à la Cellule Europe du SeGEC, mais aussi comédien et metteur en scène de théâtre, qui a été sollicité par la Ville de Dinant pour participer à l'organisation des commémorations des 100 ans de la Première Guerre mondiale.

Bataille de Dinant
(extrait du Panorama
de la Guerre de 1914)



Quel est le contexte historique dont il sera question lors de ces commémorations ?

Bruno MATHELART : Dinant est la principale des sept villes martyres (avec Visé, Aarschot, Leuven, Dendermonde, Tamines et Andenne) de la Guerre 14-18. En août 1914, la Belgique avait refusé aux Allemands de passer sur son territoire pour aller en France. À Dinant, les armées françaises ont pris place sur la rive gauche de la Meuse, et le 15 août, 1000 soldats français et 1000 allemands ont été tués. Ensuite, le 23 août, ce sont 674 habitants de la ville qui ont été massacrés par les Allemands.

Concrètement, en quoi consisteront les commémorations ?

BM : Le programme est très varié. La Compagnie du Rocher Bayard produira sept spectacles nocturnes (du 18 au 24 août 2014) qui évoqueront la mobilisation, le rôle des Français, de l'abbaye de Leffe... C'est le samedi 23 août que se tiendra la commémoration la plus importante, intitulée « 674 » en référence au nombre de victimes civiles. Je lance, dès lors, un appel aux volontaires – de tous âges – qui souhaiteraient devenir figurants dans ce spectacle ! Il faut aussi des hommes pour le peloton d'exécution et d'autres comédiens, pour les gens qui assistent aux massacres... En tout, nous devons trouver 1000 personnes !

Collaborez-vous avec des historiens, ou d'autres personnes, pour ces événements ?

BM : Oui, je travaille avec le responsable du département Histoire de l'Université de Namur et l'archiviste de la ville de Dinant, qui est aussi professeur d'histoire au Collège Saint-Guibert à Gembloux. On a, par ailleurs, beaucoup de propositions de témoignages, c'est un projet très rassembleur. J'ai aussi demandé à l'Institut Saint-Joseph de Jambes de nous aider pour les costumes, via leur section Confection. ■

BRIGITTE GERARD

Toute personne intéressée peut contacter le secrétaire du Syndicat d'initiative de Dinant, **Marc NAVET** (marcnavet@msn.com), ou **Bruno MATHELART** (bruno.mathelart@segec.be).

Pour l'interculturalité
Contre le racisme

CONCOURS COURTS MÉTRAGES

À FILMS OUVERTS.be

INSCRIPTIONS 24 JANVIER 2014
DÉPÔT DES FILMS 21 FÉVRIER 2014
REMISE DES PRIX 23 MARS 2014
PRÉSIDENT DU JURY Thierry MICHEL
RÈGLEMENT filmsouverts.be

À FILMS OUVERTS

en partenariat avec MEDIA ANIMATION

À VOS CAMÉRAS, TÉLÉPHONES OU APPAREILS NUMÉRIQUES...

La 9^e édition du concours de courts-métrages « À Films Ouverts » est lancée !

Organisé par l'asbl Média Animation, ce concours est devenu, au fil des ans, un rendez-vous incontournable pour l'expression et la créativité autour de la diversité et de la lutte contre le racisme.

Média Animation invite ceux qui ont « des choses à dire, à raconter, à montrer sur la question de la tolérance, du vivre ensemble, du dialogue interculturel, de la lutte contre les préjugés... » à s'exprimer.

Originalité : ce concours – ouvert à tous – est multi-supports. En effet, les courts métrages peuvent être non seulement réalisés à partir d'une caméra, mais aussi d'un GSM ou d'un appareil photo numérique.

C'est le réalisateur Thierry MICHEL (« *Mobutu, roi du Zaïre* », « *Ira, sous le voile des apparences* », « *Congo River* »...) qui présidera le jury cette année.

Renseignements et inscriptions (pour le 24 janvier 2014 au plus tard) sur www.afilmsouverts.be

ANNIVERSAIRE

Le SeDEF (Service diocésain de l'Enseignement fondamental du diocèse de Tournai) a soufflé ses 20 bougies un vendredi 13... (septembre) à Mons. La date lui a porté chance ; sous une pluie battante, des dizaines de membres de Pouvoirs organisateurs et de directions ont rejoint Mons pour une séance certes académique, mais aussi détendue. L'actuel directeur diocésain François GUILBERT a retracé le chemin parcouru en deux décennies et a rappelé les missions importantes remplies par le SeDEF en bonne articulation, notamment, avec le Comité diocésain et la FédEFOC¹. Le service assure notamment une coresponsabilité dans la bonne organisation des écoles du diocèse, apporte un soutien au pilotage des établissements. Il assure également un rôle de représentation et d'animation du projet spécifique de l'enseignement catholique. Le Directeur général du SeGEC, Étienne MICHEL et l'évêque de Tournai, Mgr Guy HARPIGNY, ont également salué cet anniversaire au cours de leur intervention. Après la prise de parole du représentant du Collège des Directeurs dans le diocèse, plusieurs directeurs et membres de PO se sont exprimés par vidéo interposée. « *Si je n'avais pas pu contacter le SeDEF pour répondre à mes angoisses, je n'aurais pas pu rentrer dans mes nouvelles fonctions* », explique cette nouvelle directrice. Un de ses collègues ajoute : « *En tant que direction, nous avons le sentiment ici d'être important, d'être reconnu* ». Un membre de PO, lui, est frappé par la disponibilité du service : « *Avec l'accueil qui nous est réservé, c'est déjà 50% du problème qui est résolu* ». La séance académique s'est clôturée, dans la joie et la bonne humeur, avec une surprise réservée par le personnel du SeDEF, monté sur scène pour une prestation musicale inédite. Ambiance... (cf. photo)

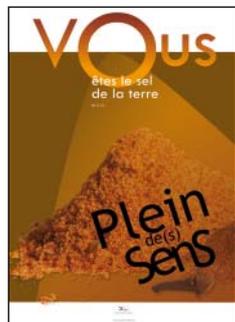
1. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique

L'équipe du SeDEF de Tournai donne de la voix...



Photo: Conrad van de WERVE

PASTORALE SCOLAIRE : DEUXIÈME !



La deuxième affiche de la série « *Plein de(s) sens* » parviendra dans les écoles après les vacances de Toussaint. Après la vue, l'ouïe ! À l'école comme ailleurs, nos vies sont partagées, parfois

chahutées entre silence et bruit, entre cris et paroles, entre vacarme et musique, entre dissonance et harmonie.

Cette affiche invite à prêter l'oreille, à écouter plutôt qu'à entendre, pour nous mettre au diapason et rejoindre ceux que nous côtoyons. Parfois le silence, un geste, un sourire valent mieux que les mots. Le silence peut aussi se faire prière.

Afin d'anticiper les possibilités d'animations offertes pour toute l'année, vous trouverez des propositions pour les cinq affiches de la série sur : <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire.

Ces pistes peuvent également être obtenues auprès des équipes diocésaines de pastorale.

Informations complémentaires : myriam.gesche@segec.be

ENVOYÉS POUR SERVIR

Le SeGEC, Caritas et le Conseil interdiocésain des laïcs ont décidé de s'associer pour remercier celui qui fut, durant tant d'années, leur Évêque référendaire, **Monseigneur JOUSTEN**. Le thème du colloque qui fut organisé en son honneur, le samedi 21 septembre dernier à Liège, est un de ceux qui lui tiennent particulièrement à cœur : *Quel engagement les chrétiens prennent-ils dans la vie sociale ?*

Cette journée fut un succès. Une bonne centaine de participants se sont joints à cet hommage, et les temps forts ne manquèrent pas. Tout d'abord, le mot d'accueil de Monseigneur Jean-Pierre DELVILLE, qui a résonné comme un passage de témoin. Ensuite, l'exposé de Sœur Laure BLANCHON a développé une vision renouvelée de l'engagement de service des disciples du Christ, qui en est leur modèle.

Les ateliers ne furent pas en reste, et notamment celui consacré aux défis de l'enseignement catholique, rappelés aux nombreux participants par Étienne MICHEL et Myriam GESCHÉ¹. Le très sensible film « *Joseph l'insoumis* » fut présenté par Huguette REDEGELD : elle a été, pendant plus de 30 ans, « compagnon de route » de Joseph WRESINSKI, le fondateur d'ATD Quart Monde.

Évidemment, le temps le plus marquant fut le dialogue final avec Monseigneur JOUSTEN. Fidèle à ses convictions, il a redit à tous une espérance forte : « *Il faut plus que jamais des passeurs, des bâtisseurs de ponts. Il est donc essentiel que les laïcs continuent à s'investir dans le service d'autrui. Les pierres d'angle de celui-ci doivent être la confiance et une bienveillance certaine pour l'autre.* » Oui, Monseigneur JOUSTEN, les chrétiens sont « *envoyés pour servir* » !

1. Lire aussi l'éditorial d'Étienne MICHEL en p. 3.

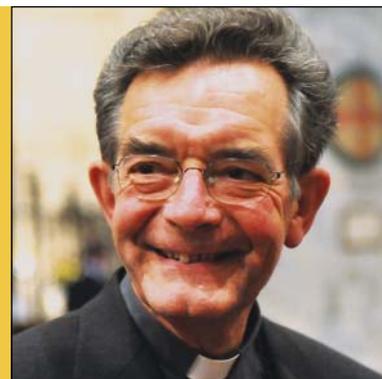


Photo: Évêché de Liège

L'humour

de... Roseline LEJEUNE

PROCHE... LOIN

Elle a 19 ans et vient de décrocher son premier emploi. Un mi-temps, pas trop loin de chez elle. Pour se rendre sur son lieu de travail, elle emprunte chaque jour le bus. Elle découvre le trajet en compagnie d'autres navetteurs : élèves déposés parfois juste en face de leur école, employés qui se hâtent dès qu'ils posent le pied sur le trottoir...

Le trajet est plus long qu'elle ne le supposait, car le bus s'arrête sans cesse pour charger ou décharger des passagers. Elle prévoit donc de la lecture. Bien sûr, ce sont souvent les mêmes personnes qu'elle rencontre et à côté desquelles elle se retrouve parfois par hasard. Comment résister à une conversation, à un échange de réflexions toujours enrichissant ?

Les années passent... Les emplois se succèdent. Elle abandonne le bus pour la voiture, qui lui permet d'accéder à des lieux pas toujours très bien desservis par les transports en commun.

Survient une rencontre, un déménagement, l'adaptation à une région différente et un emploi proche de chez elle. Alors elle reprend le bus, et assise sur son siège, découvre ses nouveaux compagnons de voyage quotidien, élèves et employés. Tandis que certains démêlent les fils de leurs écouteurs, d'autres consultent leur tablette ou agitent frénétiquement les doigts sur un minuscule écran. Chacun semble dans sa bulle.

Elle sort son livre et pense à la fin d'un sketch entendu récemment : « Plus tu es proche des gens qui sont loin, plus tu t'éloignes des gens qui sont proches... » ■



Illustration: Anne HOOGS-ROEL

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



CRÉATION DE PLACES DANS LES ÉCOLES . P. 6